PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

BONVI - CORTO MALTESE
FRANK BELLAMY - TINTIN
BRICK BRADFORD

Trimestriel - 10e année
No 46 - France : 20 F.
Etranger : 25 F.

SOMMAIRE

Bonvi
par Andrea Bacco 3

Brick Bradford
par Edouard François 15

Le problème allemand
par Pierre Couperie 25

Tintin et les collectionneurs
par Alain Da Cunha 31

Le retour de Corto Maltese
par Claude Moliterni 39

La bande dessinée malgache
par Numa Sadoul et Maurice Borloz 45

Frank Bellamy
par Pierre Couperie 51

Trafic et Influence
par Pierre Couperie 59

Forum B.D. au Club Méditerranée 61

Les Echos
par Pierre Couperie et Claude Moliterni 63

Fondateur : Claude Moliterni. Edition-Administration : SRP éditeur, 38, rue Marceau, 94-Ivry - Tél. 672.30.40. Publicité : SRP, 38, rue Marceau, 94-Ivry. R.C. Seine 62 B 2478. C.C.P. Paris 14 199 85. Imprimé par la SERG-Ivry. Rédacteur en chef : Edouard François. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Henri Filippini - Edouard François. Maquette : Claude Le Gallo. Directeur de la publication : Robert Cottereau.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La Palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 2e trimestre - juin 1976

ABONNEMENTS (France et Communauté) 65 francs	ETRANGER 85 francs français

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

Commission paritaire N° 45 980

il film di Natale

ACHILLE MANZOTTI presenta

un film di **SALVATORE SAMPERI**

RENATO POZZETTO • LINO TOFFOLO
COCHI PONZONI • TEO TEOCOLI

in

STUNO CASARO

Sturmtruppen

con FELICE ANDREASI • MASSIMO BOLDI

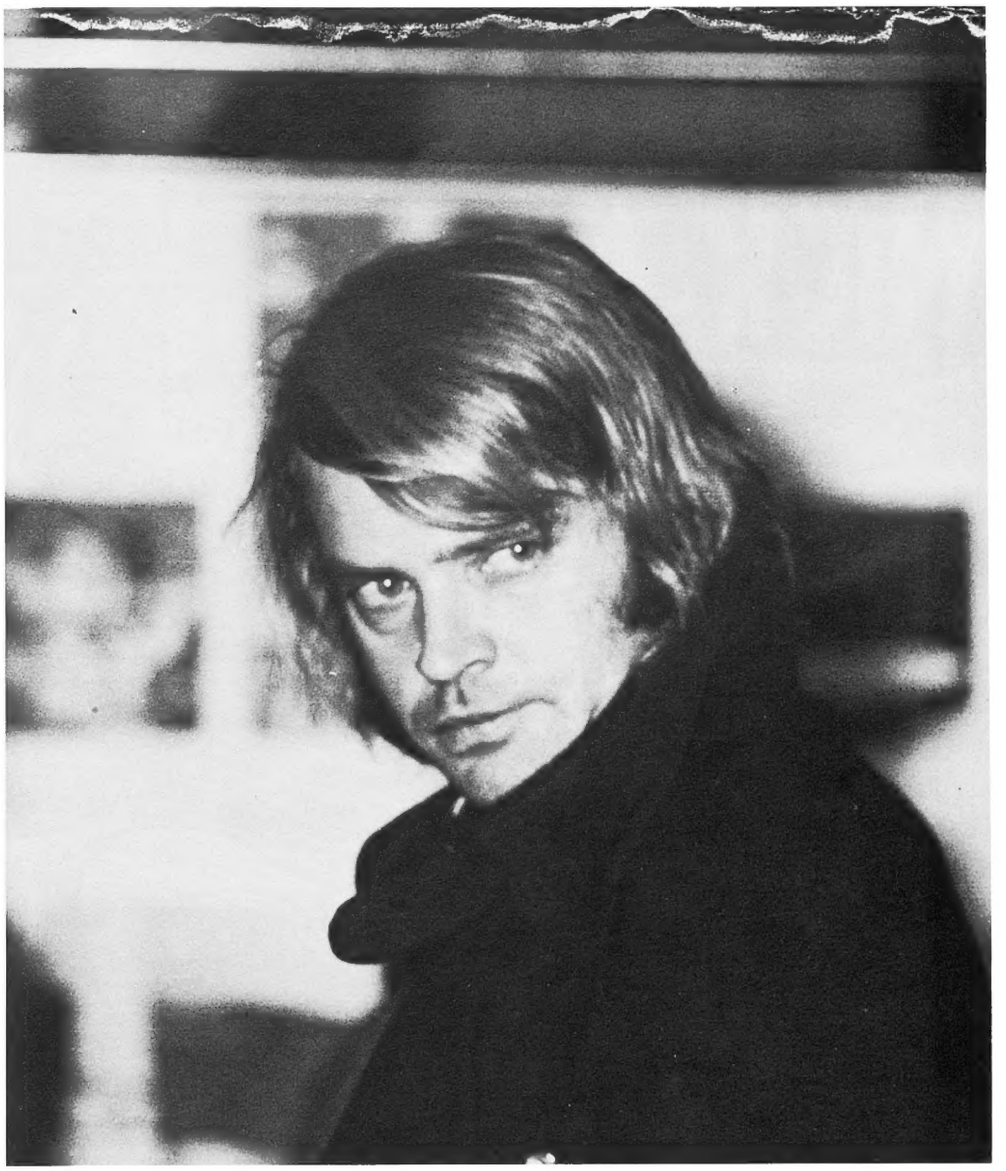
e con la partecipazione di

CORINNE CLERY

regia di **SALVATORE SAMPERI**

distribuzione

PRODOTTO DALLA
IRRIGAZIONE CINEMATOGRAFICA S.R.L.



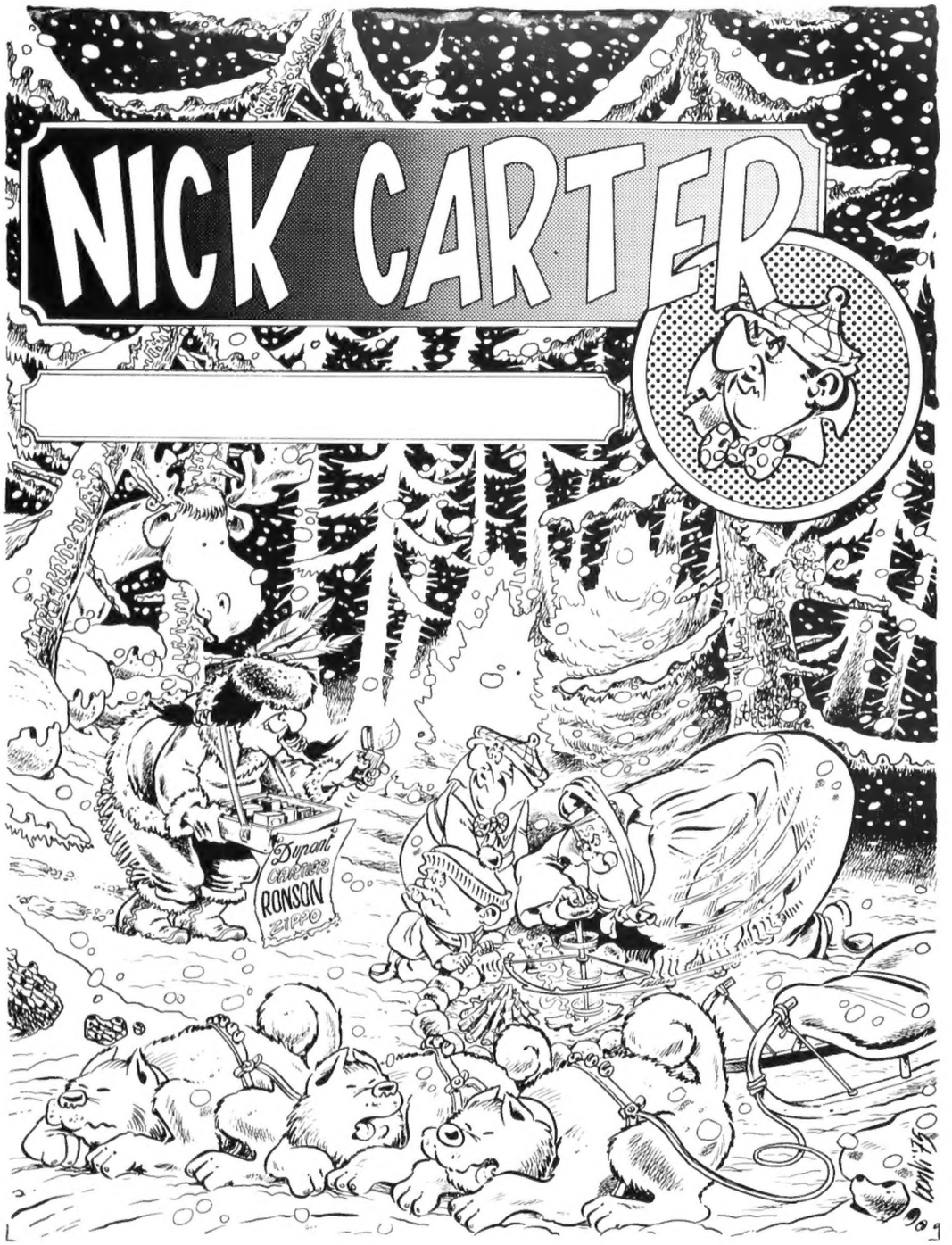
Franco Bonvi

BONVI

ANDREA BACCO

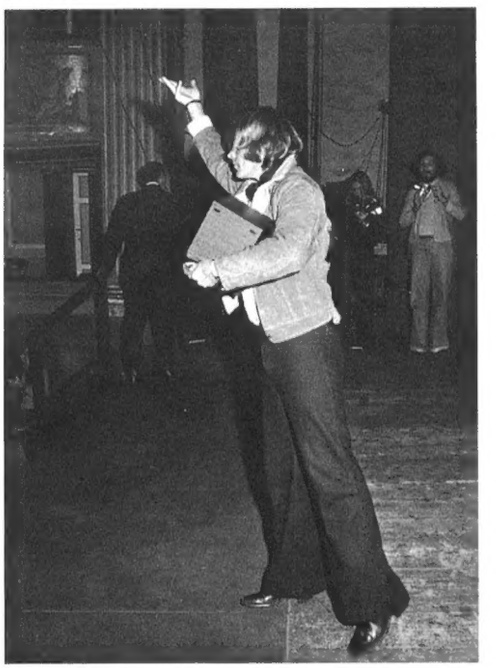
ATTENTI!.. CI SFUGGONO!..
SPARATE! SPARATE!..
BAM
BAM
PAPAPAPAPAT
POW POW
ACCIDENTI A QUEGLI OPERAI DEL GAS... COL RUMORE CHE FANNO, NON SI PUO' MAI DORMIRE IN PACE!..
PRESTO!. TUTTI SUL CAMION!. USCIAMO DA QUESTA TRAPPOLA!!
BLAM
BLAM
SPINGI L'ACCELERATORE, PATSY!.. SEMINIAMOLI!.
DICE IL SAGGIO: SE FUGGIL VUOI AL BANDITO, MAI ESSELE INSEGUITO!.

Annonce du film « Sturmtruppen » de Bonvi.



Bonvi « Nick Carter ».

La remise du « Yellow Kid », comme meilleur dessinateur au Salon de la Bande dessinée de Lucca.



PHENIX : Franco Bonvi, vous êtes le créateur de différentes séries comiques et toutes à succès, dont la notoriété a franchi les Alpes... Dans quelques jours un éditeur français va publier en album l'un de vos personnages : Nick Carter...

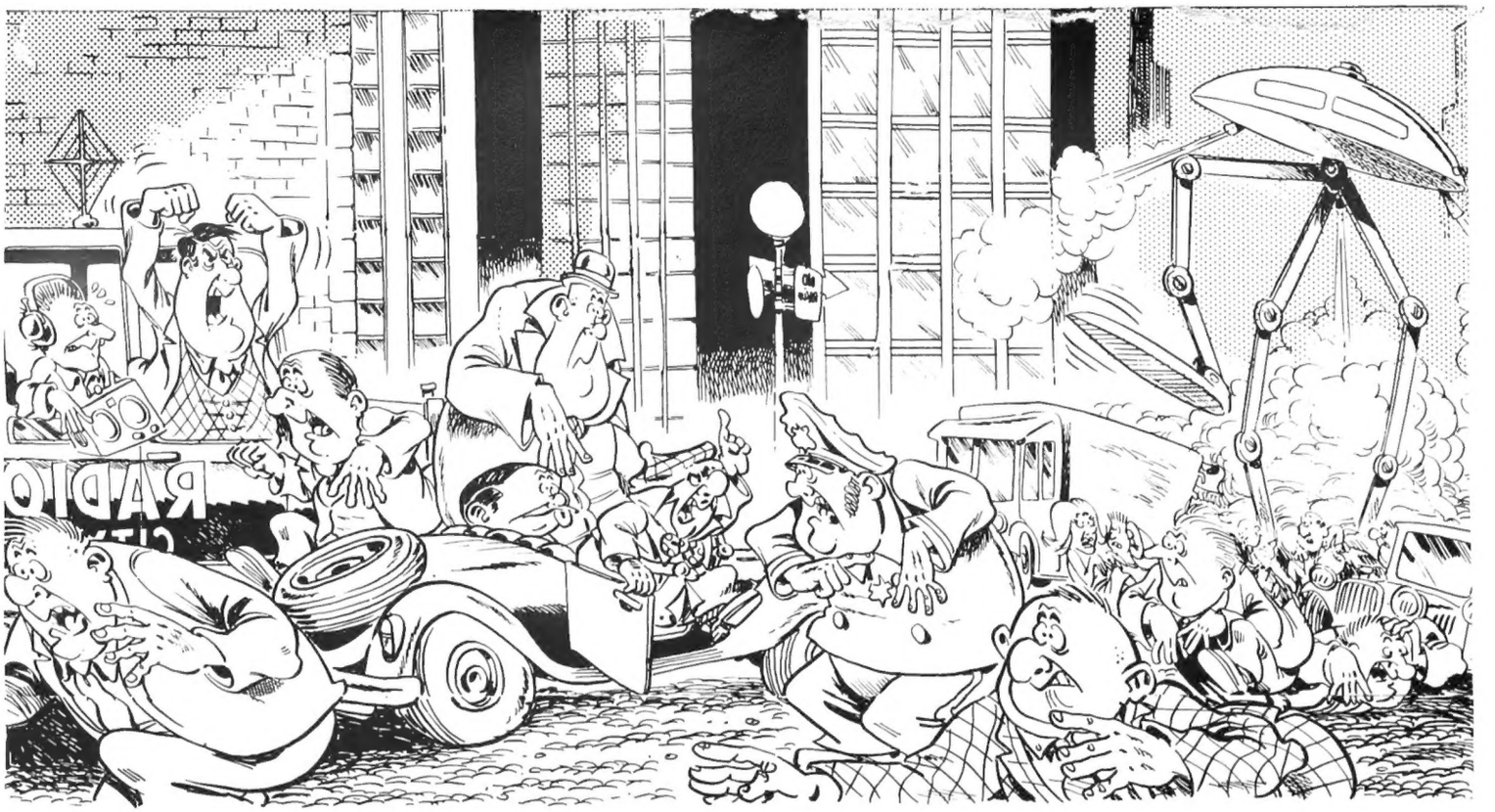
BONVI : Exact. C'est la SAGE qui va éditer Nick Carter... C'est une expérience intéressante, ce sont des albums dans les 7 francs... 7 francs ? C'est un bon prix... En Italie, la Cenisio, qui a eu cette idée d'albums souples, a connu un très grand succès... Il faut encourager les éditeurs à éditer dans cette voie... Foutaises que tous ces albums cartonnés vendus à des prix prohibitifs... C'est beau, c'est vrai, mais c'est cher... Enfin... Vous, les Français, vous êtes habitués aux albums de luxe. En Italie, on ne connaît pas cela... Ha ! Ha !... Nous, c'est les pockets...

PH. : Mais avant Nick Carter, vous aviez déjà dessiné ?

B. : Oui... Mais parlons de l'avenir... Tout ça c'est bon pour les amateurs... Maintenant nous vivons une nouvelle époque du fumetto... C'est la diffusion internationale...

PH. : Mais vous nous permettez de publier quelques dessins de vos débuts ?

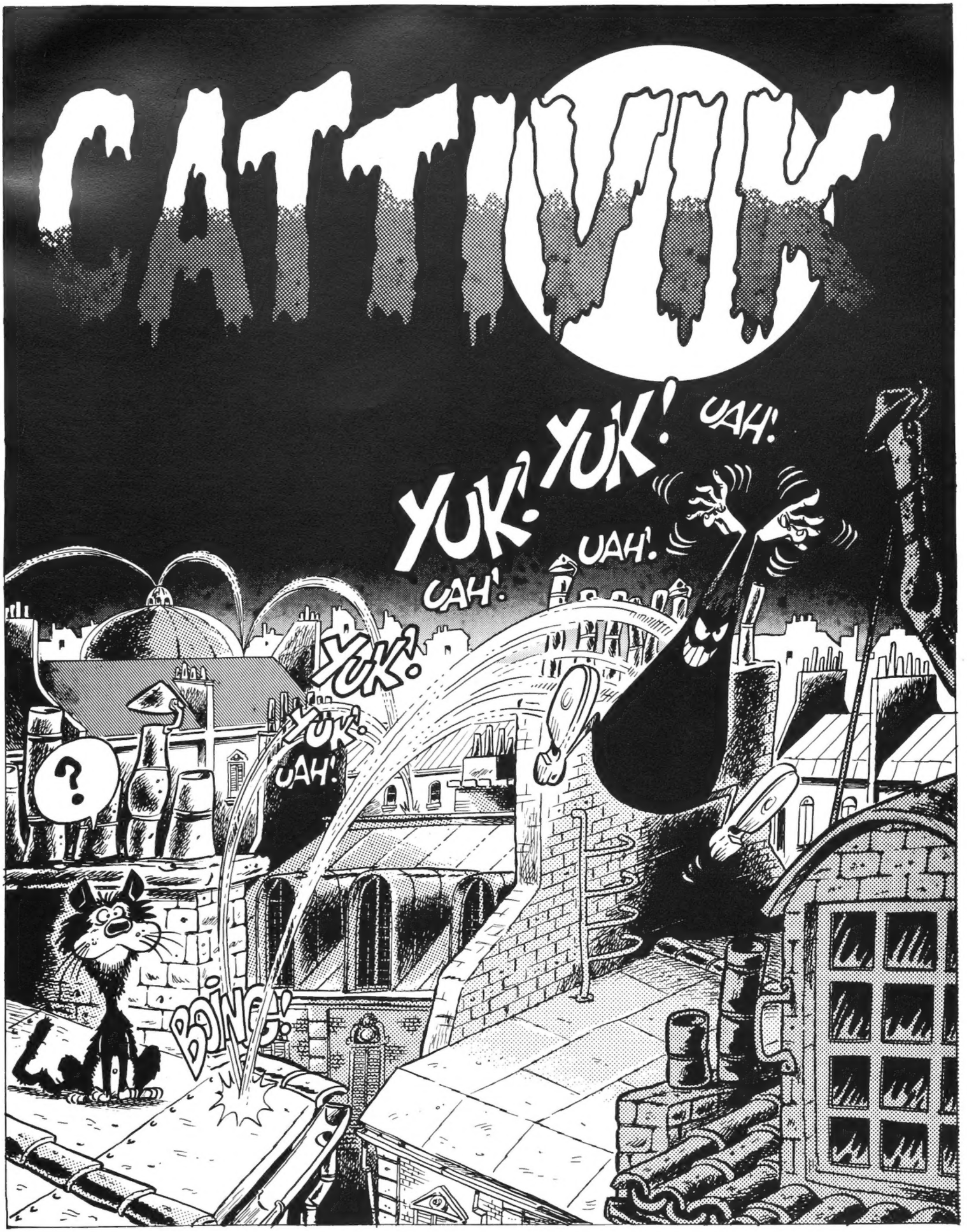
B. : Bien sûr... C'est moi qui vais vous



Bonvi « Nick Carter ».

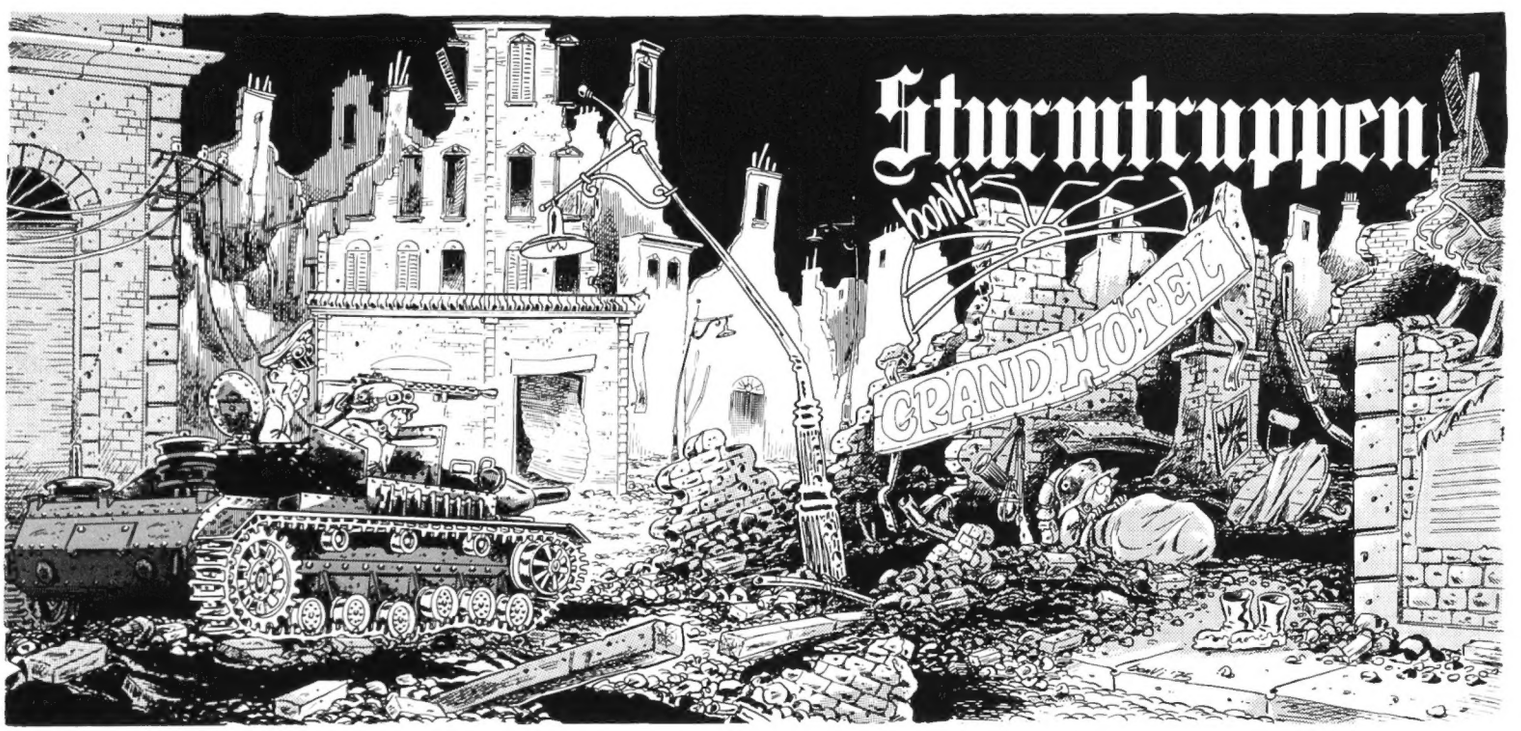
Bonvi « Nick Carter ».

INSOMMA!.. DOMANI TELEFONO ALL'AZIENDA DEL GAS!..
PATSY, DISTRIBUISCI LE ARMI!.. LI RIDURREMO A COLABRODI!..
ARMI DISTRIBUITE, CAPO!..
ATTENTI!.. CI SFUGGONO!!.. TORNIAMO INDIETRO!..
SKREEEK
BLAM
BLAM
RATATATATAT
SKREEEEEEEK
CRASH
BENE!.. TEN USERA' IL BROWING DOPPIA CANNA, PATSY LA MITRAGLIATRICE PESANTE CAMPALE, E IL BARONE ED IO LI BERSAGLIEREMO CON LE PISTOLE!..
... QUALCHE OBIEZIONE?
SI', UNA...
...CHI GUIDA?!?..
!
!
!
CRASH
MURO PERICOLANTE
EEEYAAAAAAAAAA
?
?
RUMBLE
ATTENTI!.. CROLLA TUTTOOOOO
UGH!.. ARRIVA LA POLIZIA!..
WEEEEEOOOOOOOOO
LA POLIZIA? SIAMO SALVI!..
APPENA IN TEMPO, CAPO!.. COME AVETE FATTO A GIUNGERE COSI' TEMPESTIVAMENTE?.. SIETE STATO CHIAMATO DAL VOSTRO FIUTO POLIZIESCO?..
VIVA LA POLI HIC ZIA!.. VIVA LA POLI HIC NONNA!
HIC!
HIC!
BEH, A DIRE LA VERITA' SIAMO STATI CHIAMATI DA UN TIZIO CHE HA DENUNCIATO PER SCHIAMAZZI NOTTURNI L'AZIENDA DEL GAS....


CATTIVIK
YUK!
YUK!
UAH!
UAH!
UAH!
YUK!
YUK!
UAH!
?
BOING!

Bonvi « Sturmtruppen ».

Bonvi « Sturmtruppen ».



Bonvi « Sturmtruppen ».

Sturmstruppen au théâtre.

fournir la documentation, ha ! ha !...

PH. : Sturmtruppen ?

B. : Ha !... C'est une bande dessinée que j'adore... Elle connaît un très grand succès en Italie... J'ai fait plus de 5 000 bandes quotidiennes... On l'a adaptée au théâtre... Cette pièce a été présentée à Lucca, il y a quelques années... et aujourd'hui, c'est le film... Je suis très impatient de le voir... On le tourne à Rome.

PH. : Cette parodie du soldat allemand a été très bien acceptée par les lecteurs italiens ?

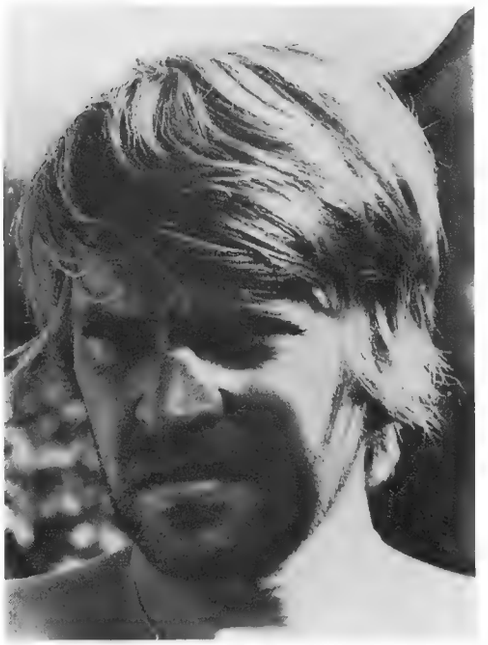
B. : Ils en raffolent... Songez qu'on a fait des albums en long, en hauteur, des pockets, de cette série... J'ai même réussi à la vendre en Allemagne... En France, j'ai publié chez J.-C. Lattès, traduction de Francis Blanche et préface de Claude Moliterni... Epuisé en quelques jours... Actuellement j'ai des contacts très poussés pour la diffusion de cette bande dessinée aux Etats-Unis... L'Amérique... Un vieux rêve... Ha ! Ha !...

PH. : Bien que parodique, « Sturmtruppen » est une bande dessinée qui doit demander beaucoup de documentation : uniformes, matériel, etc.

B. : Exact... Dans mon studio, j'ai recons-

L'atelier de Bonvi à Bologne.

Franco Bonvi.



titué toute la Wermacht... Il y a des tanks, des canons... des camions... Les uniformes... C'est beaucoup de travail...

PH. : Mais si j'ai bonne mémoire, Nick Carter, ce détective au flair si puissant, a connu des heures de gloire à la TV ?...

B. : Oui... toute une série, en couleurs... de l'animation très simple, mais c'est une animation qui plaît beaucoup aux jeunes... J'ai des nouveaux projets sur ce point...

PH. : Vous avez travaillé en France ?

B. : Hé ! oui... pour Pif... sur des scénarios de Mario Gomboli... une série comique... Aujourd'hui, c'est fini... Mais je continue ma collaboration avec cette maison d'éditions. Pour Scope, leur nouvelle revue, très réussie.

PH. : Et « Dopo la bomba » ?

B. : Ça c'est de l'humour noir... comme je l'aime... Grinçant... Je vais au fond des choses... J'ai imaginé (je ne suis pas le premier) ce qui se passerait après l'explosion de la bombe atomique... Je trouve ça très drôle... Vous pouvez en voir quelques exemples dans la revue « Circus ».

PH. : D'autres projets, Franco Bonvi ?

B. : Oui... Je dessine, sur des textes de Moliterni, un nouveau personnage très drôle « Dupont »... C'est une sorte d'Andy Capp à la française... Avec ce personnage aúquel je crois beaucoup, je compte sur une diffusion internationale... Les Américains l'ont trouvé très intéressant lors de mon voyage aux Etats-Unis en avril dernier... Qui sait ? Ha ! Ha !... Ha !

PH. : Bonvi, vous voyagez beaucoup ?

B. : J'adore... En fait, j'habite Bologne, qui est une ville merveilleuse, mais de temps en temps, je pars... loin... Le Brésil... Ah ! le Brésil... Bahia... il y a des petites îles perdues... Je pense que Philemon devrait trouver le « A » par-là... La mer est bleue, claire... on voit par dix mètres de fond... Le sable... Hum !... seulement que d'y penser... Il y a trois ans, je suis allé là-bas avec Rinaldo Traini, le directeur de Lucca... Puis il y a l'Afrique... les Etats-Unis... puis plus près... Paris où je me plais beaucoup et où je retrouve de bons amis... des vrais...

PH. : Que pensez-vous de la bande dessinée actuellement ?

B. : Hum !... (Il éclate de rire). Eh bien !... comme-ci, comme-ça... la situation est difficile... Il y a une chose qui m'étonne... Les éditeurs ne semblent pas s'en être aperçus... Ils publient, moins, peut-être... mais avec la même sérénité... Pourtant, des jours difficiles approchent... Enfin... on verra bien... (il éclate de rire à nouveau).

PH. : Vous avez été Yellow Kid... C'est-à-dire consacré comme l'un des grands de la bande dessinée...

B. : Hé !... C'est eux... les membres du jury qui l'ont décidé... Ha ! Ha !...

PH. : Une dernière question... Depuis très longtemps, vous avez dessiné des bandes quotidiennes... pourquoi ?

B. : Vous posez une question intéressante... Il y a quelques instants, vous me demandiez mon point de vue sur la situation de la bande dessinée et nous étions d'accord pour dire qu'elle n'était pas si bonne que l'on pouvait le croire... Eh bien !... Voilà pourquoi, je fais de la bande dessinée quotidienne... C'est difficile de produire, de trouver des gags tous les jours, de dessiner sans arrêt... Mais c'est la presse, le vrai support... celui que des millions de lecteurs lisent chaque jour... Je n'invente rien... Les Américains l'ont compris depuis plus de 80 ans... C'est nous, les Européens, qui avons créé cette presse de jeunes, c'est nous qui avons choisi une tranche de lecteurs, nous privant de toutes les autres... C'est stupide... La bande dessinée peut être lue par tout le monde... On peut y dire des choses intéressantes... Regardez Pratt... C'est merveilleux... Chez vous, en France, il y a un journal qui fait de gros efforts pour la bonde dessinée, c'est « France-Soir »... Et c'est de la qualité... Ce sont des millions de lecteurs que l'on touche avec la presse... Et puis, excusez-moi de parler monnaie... mais l'on revend facilement dans les autres journaux... La bande quotidienne... c'est la survie de la bande dessinée...

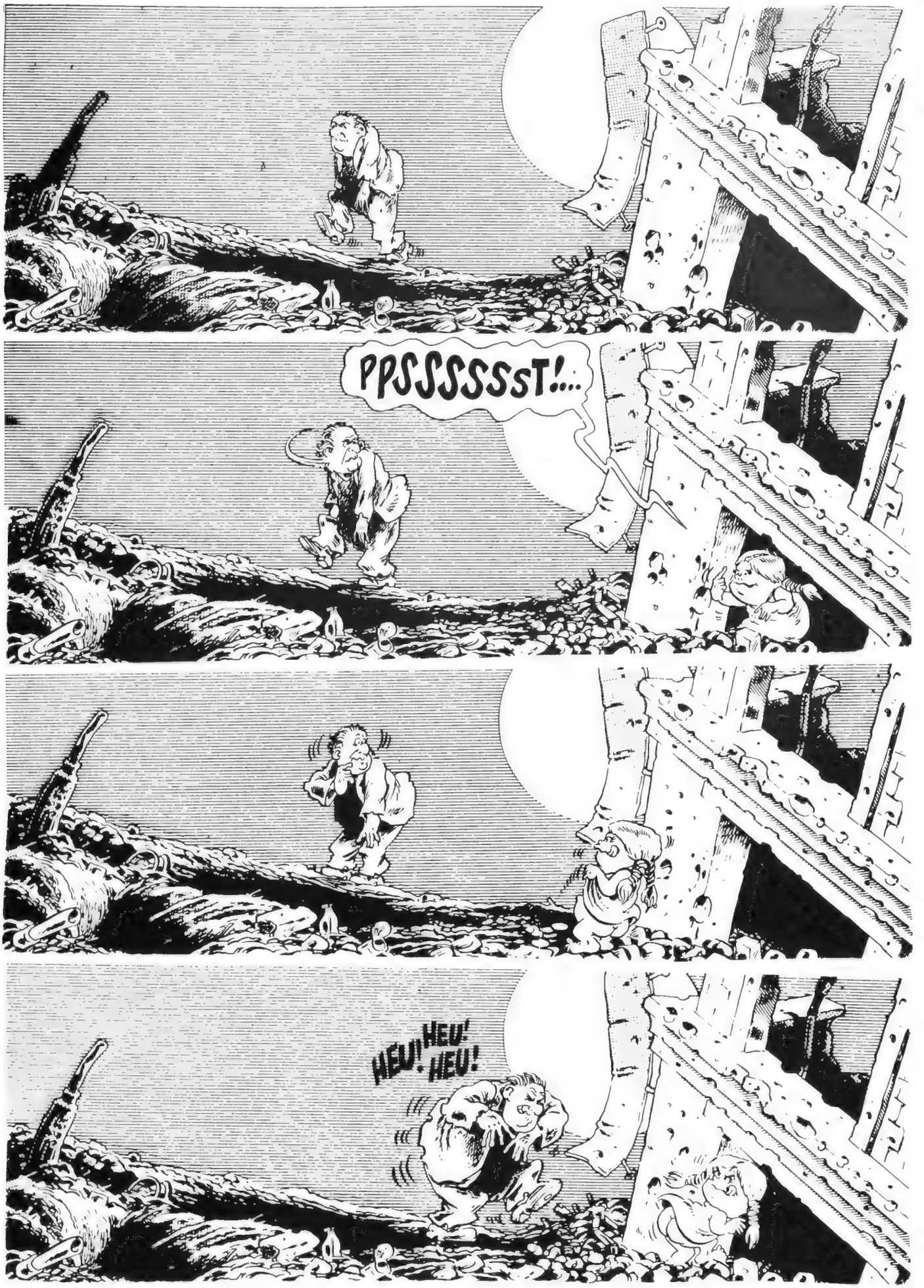
Paris, le 21 mai 1976

Bonvi - Moliterni« Dupont ».

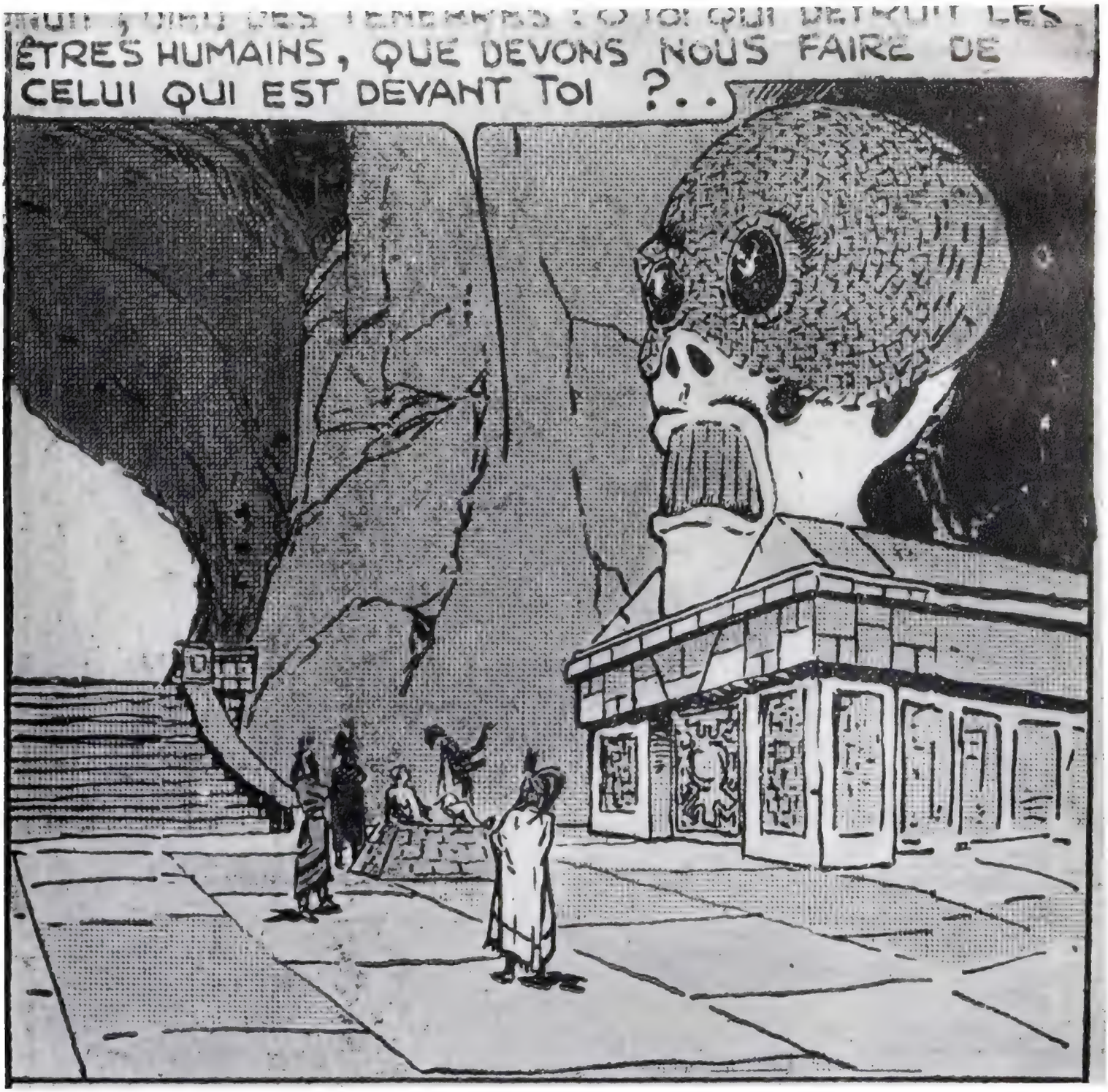
Bonvi - Moliterni« Dupont ».

...OUI, C'EST MOI, DUPONT... TOUS LES VENDREDIS SOIRS JE JOUE AUX CARTES AVEC MES AMIS MARTIN ET DURAND...
..C'EST GENTIL... ON SE PASSE LE TEMPS AGRÉABLEMENT.. ON APPRÉCIE... ON BOIT UN PETIT COUP.. ..ON SE RACONTE DES BLAGUES.. ..C'EST GENTIL, QUOI ?...
...ET PUIS FINIE LA PARTIE DE CARTES... ON SE SÉPARE ET CHACUN RENTRE CHEZ SOI...
...HEU?.. VOUS NE CONNAISSEZ PAS MADAME DUPONT ?... ...BRRRRRRRRR...

Bonvi « Dopo la Bomba ».



AAAAAGGGH!
Hi!
Hi!
Hi



William Ritt — Clarence Gray « Brick Bradford » l'oracle de Tezatlipoca.
© KFS-Opera Mundi.

EDOUARD FRANÇOIS

BRICK BRADFORD

AU CENTRE DE LA TERRE

S'il est une aventure en bandes dessinées qui marqua considérablement les lecteurs d'illustrés des années 30, ce fut bien celle de Brick Bradford au centre de la terre. Il est probable que par ses caractères spécifiques elle laissa des traces aussi profondes, sinon plus, que n'en laissa Guy l'Eclair.

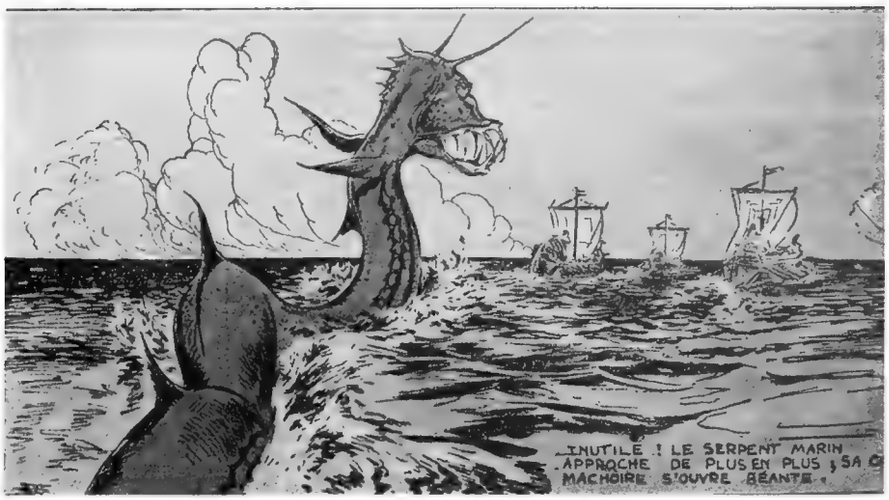
Au nº 27 du 4 décembre 1935 de **Hurrah !,** dans un style encore très « linéaire », Clarence Gray entraînait Brick Bradford dans une aventure qui au premier abord ne semblait pas être en essence bien différente de toutes celles qu'il avait connues jusque là ; il s'agissait, après la pacification du « Pays de l'Abîme », de mettre hors d'état de nuire une entité « immortelle », d'une « intelligence supérieure et munie de plusieurs bras » qui terrorisait les populations. Il semblait n'y avoir là que matière à un exploit de plus pour l'athlétique héros blond qui avait déjà donné les preuves de son courage, de sa force et de son ingéniosité ; en réalité, ce n'était que le point de départ d'une longue épopée tenant autant de la science-fiction que de l'heroic fantasy ; pendant 114 semaines (plus de seize mois) le lecteur allait vivre dans un étrange univers qui égalera au moins en puissance évocatrice et poétique les meilleurs romans d'Edgar Rice Bourroughs.

Le thème de base n'est pàs nouveau et même on peut dire en reprenant les paroles de Van Herp que c'est presque « un thème national » aux U.S.A. depuis qu'en 1818 le capitaine Symmes lui a donné vie en proposant au monde entier d'organiser une expédition pour pénétrer au cœur de la terre, depuis qu'Edgar Rice Burroughs lui a donné un corps romanesque avec sa somme de « Pellucidar ». Il s'agit de la Terre Creuse avec à l'intérieur un monde analogue à celui de la surface. Ce thème qui semble avoir pris naissance en 1741 dans l'ouvrage de Ludwig Holberg jouit aux U.S.A. d'une vogue certaine que Burroughs a contribué à répandre, suivi par de nombreux et pâles imitateurs ; William Ritt (scénario) et Clarence Gray (dessin) vont l'utiliser en l'exploitant à la manière de Burroughs, mais sans plagier ce dernier et en en faisant une œuvre originale qui ne devra à d'autres que le thème de départ.

Parti donc à la recherche du monstre Mu (qui s'avérera être une pieuvre géante), Brick Bradford sera entraîné d'abord dans un monde souterrain caverneux, puis, par le moyen d'une cheminée cylindrique interminable, il aboutira au monde intérieur, au creux interne de la boule terrestre. A partir de là, nous retrouvons, avec moins de foisonnement toutefois, le tohubohu d'époques et de races qui rappelle fort les mondes d'E.R. Burroughs.

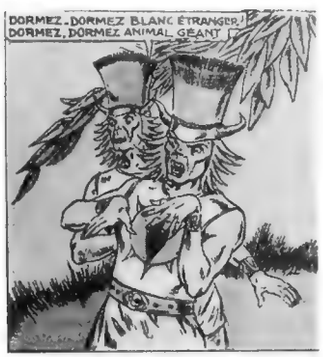
Qu'est ce monde ? Il semble en premier lieu que ses particularités spécifiques n'aient pas intéressé William Ritt et Clarence Gray, en effet, si, au début, on fait allusion à « l'horizon » qui se recourbe vers le haut, qui « monte », à une perspective en coupe, en bol, on n'en parlera plus par la suite. De même, alors que Holberg et Burroughs campaient un soleil central avec un ou plusieurs satellites, ici cela a été négligé, ce qui pose le problème de l'éclairement. Au début de l'épisode une vague allusion est faite à une phosphorescence, puis on n'en parle plus ; une certitude, il n'y a pas d'astre stellaire interne. D'où viennent donc chaleur et lumière ? comment se fait l'alternance des jours et des nuits ? rien n'en est dit, au contraire de ce qui se passait dans « Pellucidar » où nous était donné un luxe de détails. Il paraît certain que le thème du monde intérieur, après avoir appâté le lecteur, n'a été pour Ritt et Gray qu'un prétexte, prétexte à camper un « monde perdu » assez vaste pour être vraisemblable (ce qui n'est le cas ni pour le « Monde Perdu » de Conan Doyle, ni pour l'île de Caspak de Burroughs), pour abriter des races différentes, des peuples différents, des royaumes, des cités, des montagnes, des mers, etc. Puis, ce point de départ établi, il a été laissé de côté, volontairement oublié, pour permettre aux auteurs de se consacrer à autre chose, à **l'aventure** dans un autre monde. W. Ritt aurait aussi bien pu, comme le fit Alex Raymond, conduire son héros sur une autre planète ou dans un autre univers comme il le fit lui-même avec l'exploration d'un atome de bronze. Ici, l'avantage, au point de vue des tendances du scénariste, était de pouvoir conserver un lien ethnique, historique et religieux avec le monde terrestre.

Comme dans l'œuvre de Burroughs, nous allons rencontrer des races mêlées, à des stades différents de l'évolution humaine, une faune fabuleuse, des anachronismes, et W. Ritt pourra exploiter le dada qui lui est cher, celui des civilisations et des mythes anciens et en particulier ceux de l'Amérique précolombienne. Nous aurons donc affaire en premier lieu aux hommes-oiseaux, ou disons plutôt, aux hommes volants que scénariste et dessinateur semblent affectionner puisqu'on les retrouvera — sous une autre forme — lors de l'exploration de l'atome de bronze : on ne nous en dit pas grand-chose sinon qu'à l'origine, poursuivis par la crainte des insectes géants, ils vivaient dans des cavernes percées d'innombrables galeries et fort semblables à de gigantesques colombiers ; il semble — mais c'est là une déduction personnelle — qu'ils comportent, à l'intérieur de la même race, des types différents : des « guerriers » ou « ouvriers » (voir insectes sociaux) à tête d'oiseau (un bec) et à poitrine en bréchet, des « chefs », qui sont d'apparence bien humaine et semblent être intellectuellement plus développés, des femmes (ou femelles ?) portant des ailes de papillon, concession à une poétisation charmante, à une esthétique, mais « génétiquement » invraisemblable ; notons enfin que le caractère avien peut être régressif, certains individus naissant sans ailes comme c'est le cas de Bandin, fils de l'ex-roi Thorax, que cette infirmité a rendu amer et cruel. Ce peuple semble, en souvenir de sa crainte ancestrale des insectes, rendre un culte d'un manichéisme élémentaire à Huma, l'abeille géante, divinité bienveillante, et à l'effroyable Taranta, l'araignée gigantesque, incarnation du mal ; toutes deux bien vivantes, l'une s'offrant sous cloche de verre à l'adoration de ses fidèles, l'autre soigneusement bouclée dans



Riit — Gray « Brick Bradford » « Le serpent de mer ».

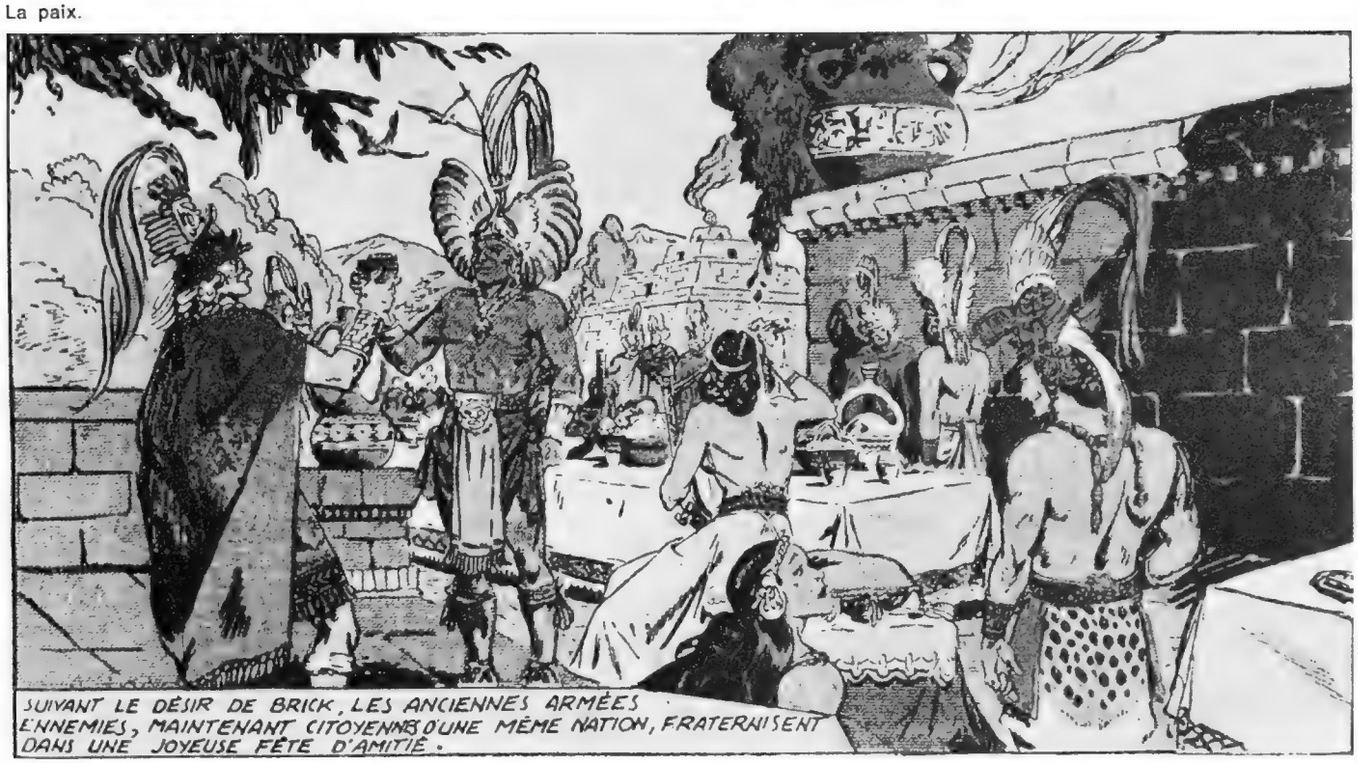
La femme papillon.



Les Akkas.

Le fleuve bouillant.

La paix.


SUIVANT LE DÉSIR DE BRICK, LES ANCIENNES ARMÉES ENNEMIES, MAINTENANT CITOYENNES D'UNE MÊME NATION, FRATERNISENT DANS UNE JOYEUSE FÊTE D'AMITIÉ.

une solide prison aux lourdes portes mobiles.
Suivent les Akkas, « géants » (leur taille ira diminuant au fil de l'épisode) hideux à peau verte, au visage en tête de mort et aux crocs de vampire ; ils mènent une vie tribale assez primitive fortement subordonnée à la superstition et à la religion.
Le peuple jaune, qui n'apparaît que d'une manière assez fugitive à l'occasion d'une rivalité tribale et de la guerre qui en découle ; on ne sait absolument rien d'eux sinon qu'ils semblent très proches des Chinois ou des Mandchous avec cependant une peau d'une couleur jaune vif comme celle des peuples de la planète Mongo. Enfin et surtout, le peuple blanc de Nova-Longa et celui à peau brune des Mayas et Aztèques. Ce sont ces deux populations qui vont constituer le centre même des épisodes de cette fantastique aventure. De ces deux populations, il faut remarquer que la principale en importance n'est pas autochtone, c'est une population d'immigrants : après la chute de Mexico-Tenochtitlan sous les coups de Cortez le Conquérant, le Dieu-Soleil indiqua aux peuples du Mexique et du Yucatan le chemin du centre de la terre et, Mayas, Toltèques et Aztèques se replièrent en masse dans ce refuge ignoré et inviolable aménagé par eux bien des décades auparavant, ils y reconstituèrent leur civilisation en retrouvant leurs oppositions ancestrales, les Aztèques, cruels conquérants, étant universellement haïs. Quant au peuple de Nova-Longa, de race blanche, il est bien autochtone. Issu de tribus primitives vivant à l'âge de pierre, ils ont été civilisés par un terrien de la surface, le Dr Zadok Harm, premier explorateur de monde intérieur, qui, vu la mentalité qu'ils présentaient, les orienta vers un mode de vie inspiré de la civilisation romaine, aussi retrouverons-nous palais et temples romains, satrapes, légionnaires, arènes, noms et mœurs des Romains.
Si nous passons maintenant des humains à la faune, nous sommes d'emblée plongés dans le merveilleux : les auteurs sont passés très rapidement sur les animaux préhistoriques : un modeste dinosaure à silhouette classique de brontosaure et quelques mammouths en constituent la totalité ; thème banal et ressassé, W. Ritt et Cl. Gray ne s'y sont pas attachés, tout au plus ont-ils fait en passant une petite concession à une mode bien établie, ils ont préféré se tourner vers l'héritage traditionnel des légendes et des épopées, c'est-à-dire vers le merveilleux : les lézards cornus des arènes de Nova-Longa que Brick Bradford devra combattre ne sont rien d'autre que les dragons si universellement répandus dans les contes, les légendes et les mythes terriens de la Chine à l'Europe, leur représentation par Cl. Gray illustrerait parfaitement un conte de fée français, ou une légende chinoise, Hokkusaï ne les aurait pas reniés.
Le griffon que Brick Bradford combattra à l'aide d'une torche enflammée, Cl. Gray nous le livre tel que la tradition nous l'a transmis de l'Orient antique en passant par la Grèce ; quant au gigantesque serpent de mer qui hante la mer des serpents, Heuvelmans aurait pu l'adopter pour illustrer son ouvrage sur cet animal. A côté de ces réminiscences des légendes de la Terre, les auteurs ont brodé sur des thèmes communs : le rapace qui agresse Brick n'est pas plus impressionnant qu'un vautour ou qu'un condor, il est plus beau par sa silhouette, les longues plumes de sa queue et la vivacité de son plumage, il est surtout beaucoup plus dangereux par son agressivité ; les montures de la reine Azca sont des chiens géants qui ressemblent à n'importe quel canidé typique, du dingo australien au coyotte américain en passant par le chien kabyle ; les crustacés géants du bassin du Soleil ressemblent fort à de gigantesques écrevisses que leur taille rend redoutables. On voit que si l'invention est très limitée, on a au moins l'avantage de ne pas avoir affaire aux éternels dinosaures. Ajoutons pour en terminer, en passant cette fois de la faune à la flore, que quelques plantes carnivores capables d'immobiliser un cheval participent à rendre ce monde peu attrayant, en notant cependant qu'il est infiniment moins redoutable que le Pellucidar de Burroughs et qu'un bon fusil, une épée bien maniée, une torche ou de la poix enflammée ont assez aisément raison de ce bestiaire somme toute à dimensions humaines, la faune de Pellucidar ou de Caspak était autrement redoutable, tandis qu'ici avec une bonne arme, des muscles, un bon entraînement physique, du courage et de l'astuce on peut voyager dans la nature sans y courir plus de danger que dans la jungle de Birmanie ou d'Indonésie.
Pour en revenir aux êtres intelligents, les auteurs ont résolu le problème de leur cœxistence : les Hommes volants vivent dans une cité suspendue et sont de ce fait inaccessibles, comme ils sont gouvernés par un roi sage et pacifique, ils ne sont pas à craindre pour leurs voisins. Le problème le plus aigu qui se posait au scénariste était celui de la cœxistence de « Romains » guerriers et conquérants et de peuples pacifiques comme les Mayas ou surtout de peuples eux aussi guerriers et conquérants comme les Aztèques, W. Ritt a trouvé la solution en séparant les deux populations (de race différente, en plus) par le redoutable pays des géants verts, l'Akkaland, et par une série de formations rocheuses et de cavernes au cœur d'une forêt hostile. Pour les Amérindiens d'ailleurs, les rivalités tribales et ethniques suffiront largement à les « occuper » en des conflits perpétuellement renouvelés.
Voici donc le cadre posé. Il est bon, avant d'aller plus loin, de rappeler que le thème de science-fiction traditionnel de la découverte et de l'exploration de la Terre creuse a été exploité d'une manière qui rappelle fort celle de Burroughs : un savant, le Dr Zadok Harm, a vers 1870 découvert un rayon capable de pénétrer toute substance, il l'a utilisé comme instrument forant d'une « fusée » avec laquelle il s'est enfoncé dans l'écorce terrestre, et comme David Innes il a émergé dans le monde intérieur. Là il a trouvé le peuple des Hommes-Oiseaux qu'il a tiré de son « colombier » troglodyte en lui faisant construire une splendide cité aérienne suspendue par gravité nulle au centre exact du globe ; cette invention de W. Ritt est une réussite en matière de science-fiction et de poésie et l'image de la cité aérienne entourée de nuages de condensation et « tenant » toute seule dans les airs est de loin plus poétique que celle de Vultan suspendue sur des colonnes lumineuses d'anti-gravitation, elle respire une plénitude qui n'émane pas de la ville des Hommes-Faucons toujours menacée par une possible panne technique ou un acte d'hostilité ; ici on ne combat pas les forces naturelles, on les utilise.
Ceci posé, venons-en à ce qu'est cet épisode : une aventure épique avec toutes ses caractéristiques.
Le personnage central d'abord : Brick Bradford est incontestablement un héros épique : comme le héros de la chanson de geste, il a d'abord le courage et la force, c'est un guerrier capable de se battre contre tous les ennemis qui s'en prendront à lui, un guerrier capable d'accomplir des exploits hors du commun : il combat les monstres et disons même les dragons dans la plus belle tradition du conte médiéval d'Europe ou d'Extrême-Orient, il combat aussi les méchants comme le faisait le chevalier médiéval ou le samouraï japonais, comme lui il a le cœur pur, la générosité, il n'accable pas l'ennemi, il épargne même sa vie, il pardonne, il ne commet pas de félonie. Comme lui aussi, il protège le faible, l'opprimé, il se fait chevalier servant, il n'est que de le voir aux côtés d'Azca, elle à cheval, lui à pied, pour en être convaincu. Il ne tolère pas qu'on insulte une femme et l'obèse Vanica en fera la cuisante expérience. Il dompte les bêtes rétives et indomptables et tel Androclès avec son lion, il acquerra l'amitié de l'inapprochable Flamme, le cheval géant, en le délivrant de l'arbre brisé qui le tient captif. Comme un chevalier du Moyen Age, il se lance à corps perdu dans les combats, chevauche, frappe de l'épée, affronte les champions ennemis.
De l'épopée nous retrouvons aussi les combats homériques : peuplades qui s'affrontent, épées et haches qui s'entrechoquent, boucliers qui se heurtent, flèches qui volent, mêlées inextricables au-dessus desquelles planent les forces surnaturelles qui sont là, invisibles mais omniprésentes. Comme dans l'Iliade, on assiste au siège des cités, comme au temps de Rome, comme au Moyen Age, catapultes, onagres, scorpions, béliers, échelles, grappins entrent en action ; on déverse pierres énormes et huile bouillante sur les assaillants, les flottes se rencontrent sur mer, s'abordent, s'incendient. Ce ne sont que cris, que flammes, que batailles. Mais ce n'est pas tout, le merveilleux, le surnaturel entrent en jeu : les Akkas pratiquent l'envoûtement à distance, leurs sorciers semblent posséder des pouvoirs redoutables : Itza, l'Aveugle, est télépathe, voyant, a des pouvoirs surnaturels, etc. mais surtout plane sur ce monde l'ombre des dieux aztèques et en premier lieu celle du terrible Tezcatlipoca, dieu du vent et des ténèbres, dieu de la mort, destructeur des âmes. — Ici, W. Ritt exploite son goût et sa connaissance des mythes de l'Amérique précolombienne —. Toujours est là,

BRICK BRADFORD
par
WILLIAM RITT
et
CLARENCE GRAY
LE DUEL EN RÊVE COMMENCE. TEZCATLIPOCA SE JETTE SUR BRICK, SA REDOUTABLE HACHE EN L'AIR.
LA HACHE S'ABAT, MAIS BRICK N'EST PLUS LÀ
BRICK S'ÉLANCE A SON TOUR. SON GLAIVE LANCE DES ÉCLAIRS...
ET TEZCATLIPOCA TOMBE DANS LES NOIRS ABÎMES DE L'OUBLI.
QUEL TERRIBLE RÊVE !
RÊVE ? PEUT-ÊTRE... MAIS SI VOUS N'EN ÉTIEZ PAS SORTI VICTORIEUX VOUS NE VOUS SERIEZ PLUS RÉVEILLÉ ET MAINTENANT JE PARS HEUREUX MON SOMBRE ENNEMI ET LE VÔTRE EST DÉTRUIT !

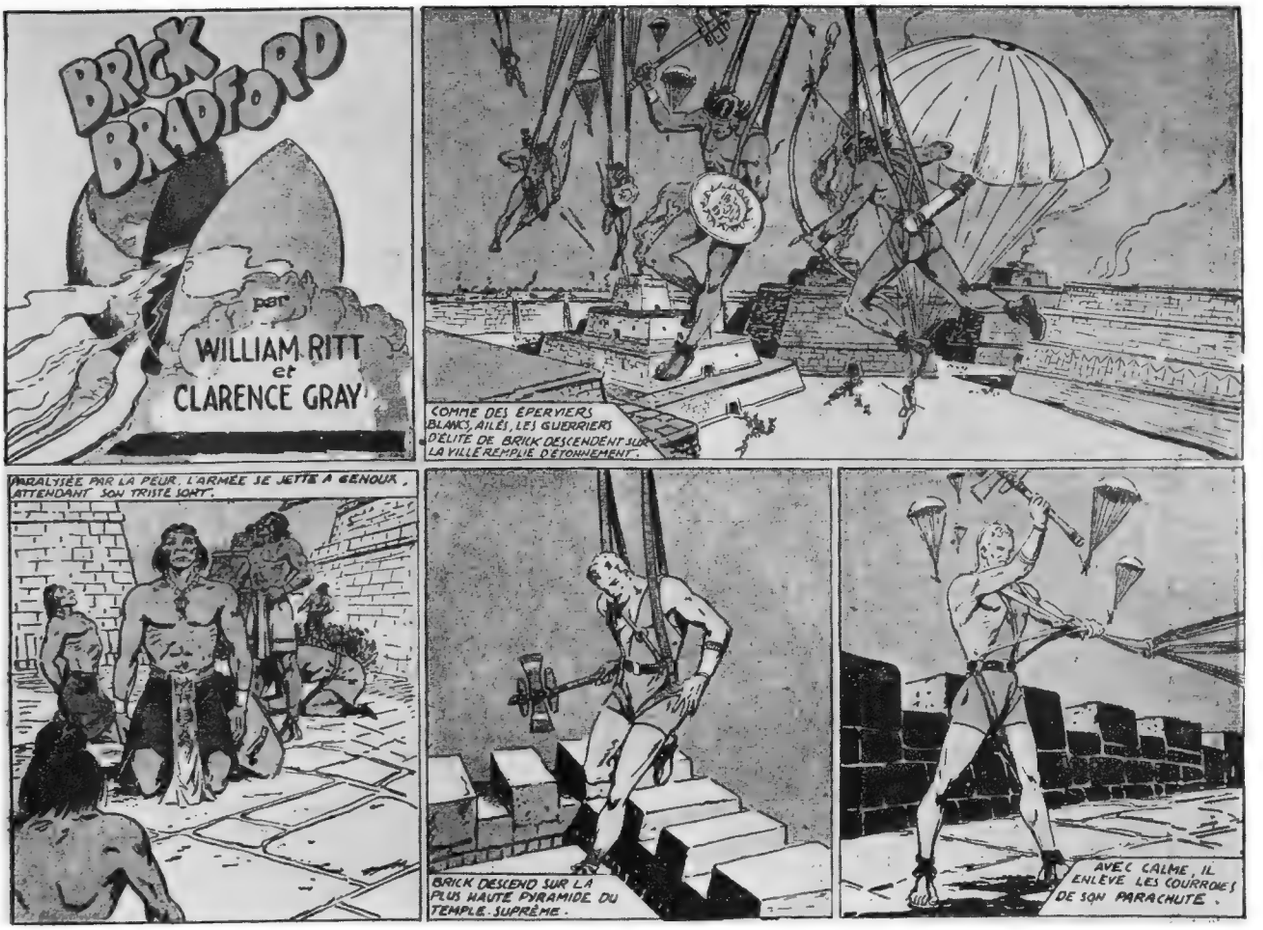
Brick Bradford « La victoire du Bien sur le mal » © KFS-Opera Mundi.

omniprésente, la tête de mort stylisée de Tezcatlipoca, : l'effigie du dieu rend des oracles, des sentences ; du bassin magique de son temple émanent des images, la porte de son téocalli est barrée par un mur invisible, il en émane un souffle puissant, une force, capable de soulever, de transporter un homme ; enfin, apothéose du merveilleux, Brick Bradford, ce géant blond libérateur qui semble incarner Quetzalcoatl, va affronter son adversaire le sombre Tezcatlipoca : dans un monde brumeux, inconsistant, celui de nulle part et de partout, sous les traits d'un guerrier viking dont la grande cape rouge se mue en ailes, il s'opposera au farouche lanceur de foudre qu'il précipitera définitivement dans « les ténèbres de l'oubli ». Le Bien a vaincu le Mal. Et lorsque, revenu à lui et au monde des hommes, Brick demandera à Itza l'aveugle si c'était un rêve, celui-ci lui répondra par des paroles mystérieuses : « Un rêve, peut-être, mais si vous aviez été vaincu vous n'en seriez pas revenu. » Etrange monde des rêves que celui dont on ne revient pas quand on a perdu un combat !

Ce merveilleux surnaturel, Cl. Gray l'insère avec un naturel incroyable dans le récit, jamais il ne choque, jamais il ne semble plaqué artificiellement, il prend place tout naturellement dans ce monde extraordinaire et pourtant tangible et humain dont il semble être partie intégrante ; avec autant d'aisance qu'Athéna, Arès ou Poséidon se mêlaient aux guerriers de l'*Iliade,* Tezcatlipoca, Huitzilipochtli se mêlent aux habitants du monde intérieur ; comme à Delphes ou sur les autels des Achéens, les Dieux répondent aux mortels et se manifestent à eux ; comme dans l'*Iliade* ou l'*Odyssée,* comme dans la geste médiévale, les enchanteurs, les sorciers, les magiciens vivent parmi les hommes et exercent leurs pouvoirs surnaturels et redoutables.

Que de réminiscences chez W. Ritt : les forêts avec leur mystère et leurs périls, leurs sources aux propriétés magiques comme en recelait la merveilleuse forêt hercynienne au Moyen Age ; le pays du Cygne où une reine merveilleusement belle règne sur une fabuleuse mine de diamants énormes, n'est-ce pas là le vieux mythe de l'Eldorado ? et les dragons, et le cheval géant, à la fois monture des quatre fils Aymon et résurgence de la licorne ? et la merveilleuse Femme-Papillon : une femme-elfe, une fée bienfaisante ?

Si Brick Bradford est un héros d'épopée, il est aussi un héros de bande dessinée et un Américain : il a hérité de cette double origine un optimisme foncier sympathique et inébranlable capable de l'aider à surmonter les pires difficultés ; dans les situations les plus inextricables et les plus désespérées, le héros ne se découragera jamais, il espère toujours, mais surtout, selon l'adage populaire « aide-toi, le ciel t'aidera », il cherche, il tente, il ose, il attend le destin mais il le force aussi. Il a le coup de poing facile et redoutable, pratique le close-combat et utilise autant son cerveau que ses muscles, et il est à remarquer que toutes les


BRICK BRADFORD
par
WILLIAM RITT
et
CLARENCE GRAY
COMME DES EPERVIERS BLANCS, AILÉS, LES GUERRIERS D'ÉLITE DE BRICK DESCENDENT SUR LA VILLE REMPLIE D'ÉTONNEMENT.
PARALYSÉE PAR LA PEUR, L'ARMÉE SE JETTE À GENOUX, ATTENDANT SON TRISTE SORT.
BRICK DESCEND SUR LA PLUS HAUTE PYRAMIDE DU TEMPLE SUPRÊME.
AVEC CALME, IL ENLÈVE LES COURROIES DE SON PARACHUTE.

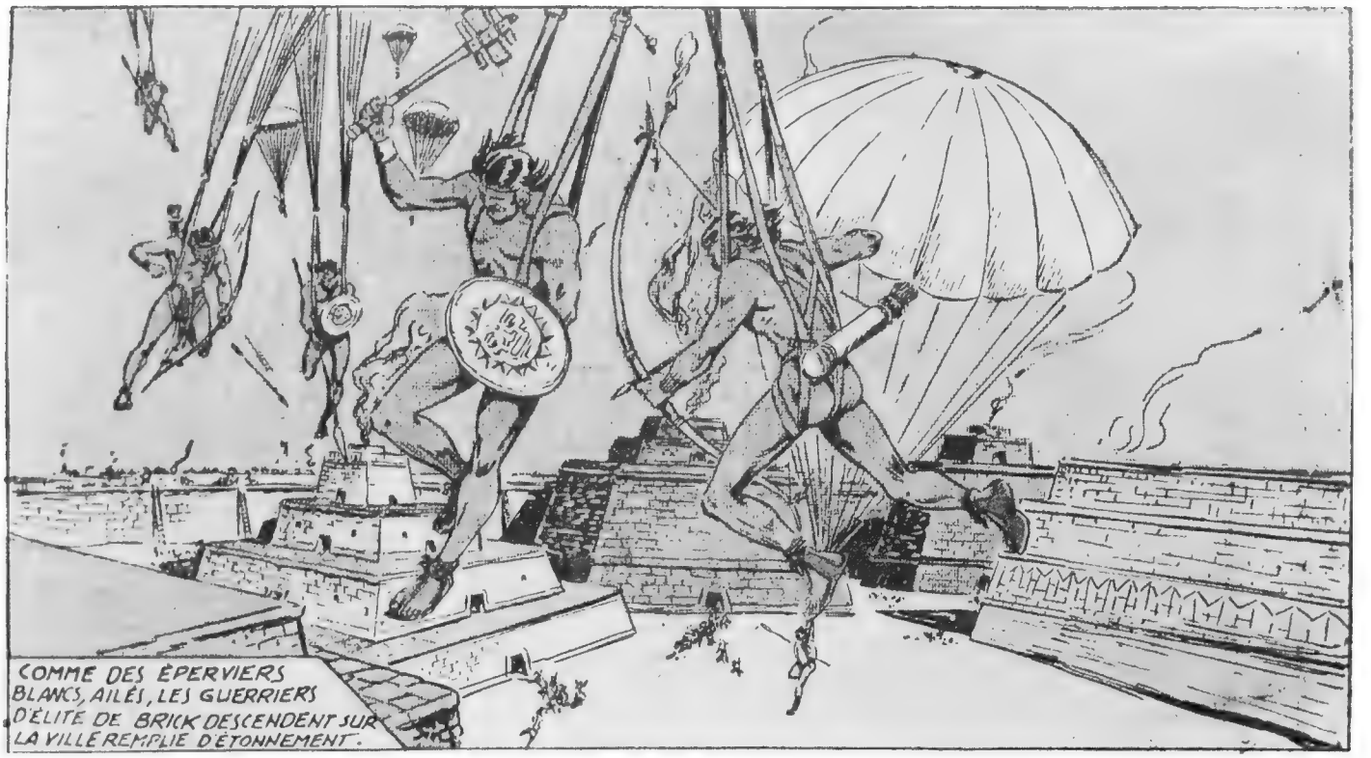
Brick Bradford « L'assaut de Tlapalla » © KFS-Opera Mundi.

L'Oracle de Tezatlipoca.

Les Romains.

Brick Bradford — Drusilla.

NON, NON, DRUSILLA ! C'EST CLAUDIUS QUI VOUS AIME. VENEZ, JE VAIS VOUS CONDUIRE À LUI, MAINTENANT !
MAIS C'EST VOUS QUE J'AIME, BRADFORD, VOUS QUI M'AVEZ SAUVÉE DE LA COLÈRE DE SULLA !



L'assaut de Tlapalla.

fois qu'il mène ses guerriers au combat, submergé par le nombre de ses adversaires, il a le dessous : ses assauts sont repoussés, ses troupes prises de panique se débandent, alors, là où la force a échoué, l'astuce et la ruse l'emportent : on prend les adversaires en tenaille, on détourne par une feinte l'attention de l'ennemi, on l'attire dans un piège, le sommet de cet art étant atteint avec l'assaut de Tlapallan, l'épisode est célèbre : n'ayant pu prendre d'assaut cette ville isolée sur une lagune (réplique de Mexico-Ténochtitlan des Aztèques), Brick Bradford à la tête des guerriers mayas se fait catapulter au-dessus de la cité et les ennemis voient avec une stupeur entachée de terreur superstitieuse une horde de soldats descendre du ciel suspendus à de vastes corolles blanches, dans cet univers primitif, Brick a introduit une invention moderne qui lui donne la victoire, combinant l'exploit funambulesque de l'homme-canon à la performance militaire du parachutiste ; les images de Clarence Gray sont saisissantes, la pluie de parachutistes est merveilleuse, la vue des Aztèques agenouillés, les yeux au ciel, est stupéfiante, les décors sont superbes, les couleurs magnifiques et pour couronner le tout, la guerre finit sans combat ni massacre ; subjugués, les Aztèques capitulent, la paix régnera entre les peuples rouges du monde intérieur.

Relevons en passant, car c'est très inhabituel dans la bande dessinée américaine de cette époque, un accroc fait au manteau de l'idole démocratique américaine, contrairement à Guy l'Eclair qui refuse de devenir Empereur de Mongo, Brick Bradford devient d'un cœur léger Empereur des trois royaumes, Tezcuca, Tlascopa, Mayalan, puis, en veine de pouvoir, il prend encore la couronne de Tlascala après la défection dépitée de la reine Azca, et cet Américain bon enfant et sympathique accepte le cœur léger de régner comme souverain suprême sur trois royaumes (il rendra son trône à Azca), il est vrai, en contrepartie, qu'avide de revenir au monde de la surface, il abandonnera sa charge avec autant de facilité et de désinvolture qu'il l'avait acceptée, laissant derrière lui des peuples enfin pacifiés et débarrassés de leur sinistre dieu du mal.

Ce héros, beau, athlétique et courageux, est cependant comme tous ses semblables de la bande dessinée américaine résolument imperméable aux entreprises féminines. Certes, il a une « fiancée », mais dans ce monde étrange, inconnu et lointain, comment put-il résister aux avances de la très belle prêtresse du Soleil comme d'ailleurs il avait résisté auparavant aux avances de la délicieuse amazone Maïta et comme il résistera aux avances de la magnifique Azca ? Dommage, car à sa place on se serait volontiers « endormi » dans les délices du pouvoir impérial et dans les bras gracieux de la très belle Azca (ou d'une autre) ! Ce séduisant jeune homme, qui fait tourner les têtes de toutes les femmes qu'il rencontre, est hélas froid comme un bloc de glace. Dommage, répétera-t-on, car les

ILS APPELÈRENT LEURS DIEUX SAUVAGES SUR NOUS. LE DOUX QUETZALCOATL FUT PRESQUE OUBLIÉ, ET À SA PLACE RÈGNA LE HIDEUX HUITZILOPOCHTLI, QUI VIT DANS LES FEUX DE LEURS BIVOUACS.
PIRE ENCORE ÉTAIT LE MAÎTRE DE LEURS DIEUX, L'ÉPOUVANTABLE TEZCATLIPOCA, DIEU DU VENT NOCTURNE, ROI DES TÉNÈBRES, ET DESTRUCTEURS DES ÂMES.

Les Dieux Aztèques.

Les hommes-oiseaux.

Brick-Quetzalcoatl contre Tezcatlipoca.

MAIS JE SUIS HABILLÉ COMME UN VIKING ! OÙ AI-JE PRIS CETTE ARMURE ET CE SABRE ?
LE MANTEAU DE BRICK SE TRANSFORME SOUDAIN EN DE VASTES AILES.
UNE TRISTE SILHOUETTE JAILLIT ALORS DES HAUTEURS TEINTÉES DE BLEU. ELLE SE PRÉCIPITE VERS BRICK.
C'EST TEZCATLIPOCA, L'EXTERMINATEUR, DIEU DU VENT NOCTURNE.
TEZCATLIPOCA LANCE LA FOUDRE SUR BRICK.
MAIS LE DERNIER EST LESTE, ET ELLE ÉCLATE SANS L'ATTEINDRE.
la semaine prochaine : LE DUEL DU RÊVE

MAINTENANT JE SAIS QUE BRICK M'AIME ; AUTREMENT POURQUOI AURAIT-IL RISQUÉ SA VIE POUR SAUVER MA VILLE ?
AZCA, REINE DE TLASCALA, SE HÂTE SUR UNE LITIÈRE, D'ALLER REMERCIER BRICK.

La Reine Azca.

femmes de ce monde sont fort belles en commençant par la sculpturale Drusilla, prêtresse de Vénus, dont les longues tuniques vaporeuses ne cachent pas grand-chose de sa nudité en la rendant plus désirable encore, en continuant par la fille du roi des Akkas que des transparences suggestives rendent aussi désirable que Drusilla avec une beauté plus mince et plus juvénile ; si la première fait femme, l'autre fait très jeune fille. Quant à la prêtresse du Soleil et à la reine Azca, dont les anatomies respectives ne sont voilées que par un minimum de vêtements, elles feraient damner un saint, sans parler des servantes de toute sorte qui les entourent. Ces superbes femmes à demi-nues ou dénudées par des voiles transparents portent en elles tout l'érotisme que des bandes dessinées pouvaient contenir à l'époque, cet érotisme s'accroît encore du fait qu'elles sont l'objet des désirs des puissants de ce monde souterrain : l'odieux satrape Sulla désire Drusilla, même s'il la fait emprisonner, même s'il s'en sert comme otage, le sadisme est une manifestation érotique ; Chima, empereur de Tlapalla, n'attend qu'une occasion propice pour demander à Azca de l'épouser, mariage blanc d'ailleurs que la guerre empêche de consommer, et Chima tué à la guerre, un prince aztèque se met aussitôt sur les rangs pour briguer sa place d'époux : seul celui qui est désiré par la reine se refuse.

Enfin, pour passer à un autre sujet, il faut noter l'évolution de la bande tout au long de l'épisode, évolution du fond, évolution du graphisme : avant Nova-Longa, le dessin est encore celui de la première manière de Clarence Gray, celui de la cité de l'Abîme, très simple, linéaire, avec des aplats de couleur ; au moment de Nova-Longa et ensuite, Cl. Gray a atteint sa maîtrise et culmine lors de la prise de Tlapallan, la planche de la réconciliation et de la paix respire la plénitude de la forme : la composition des images, l'anatomie, les vêtements, l'architecture, les décors, tout est quasi parfait.

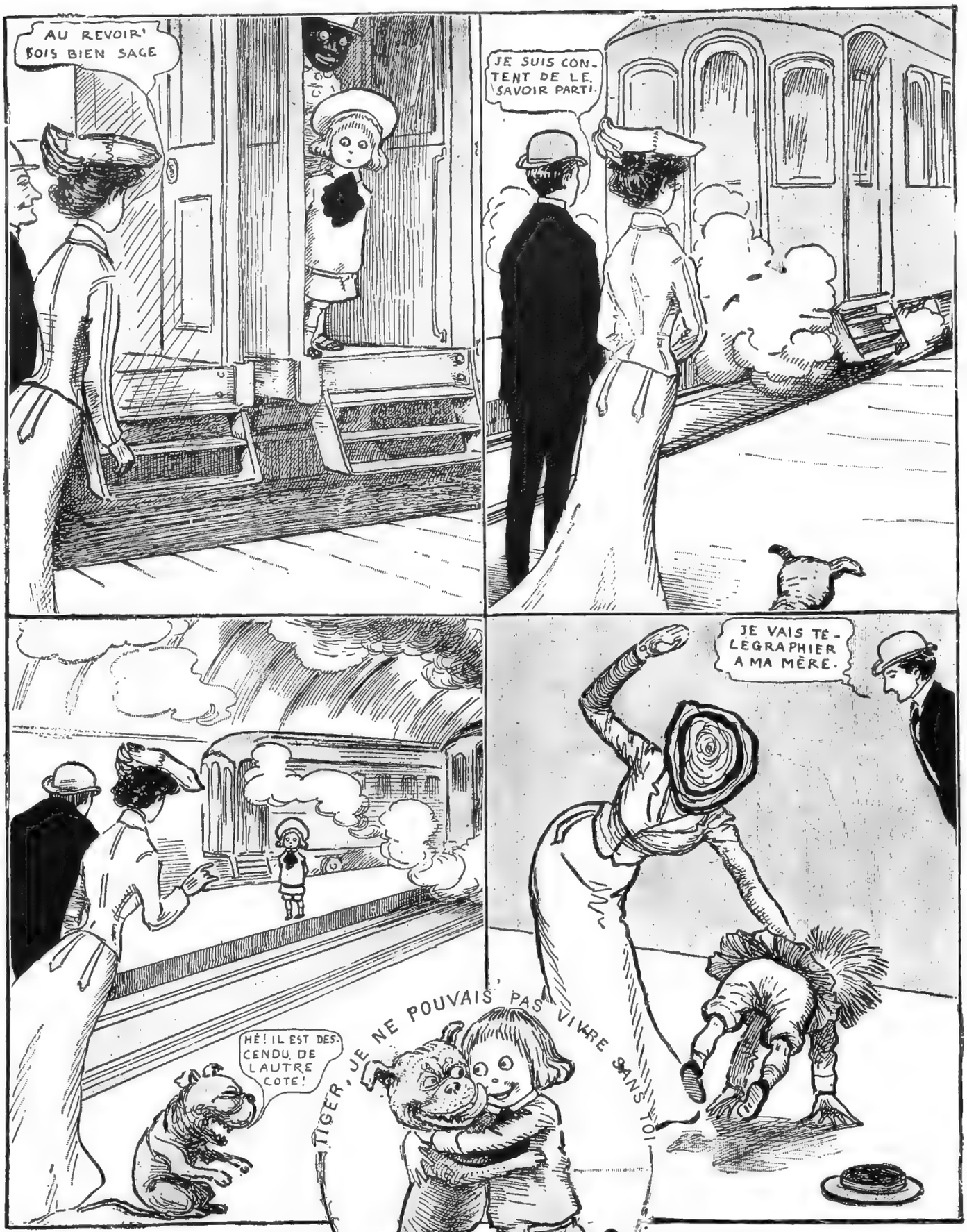
Nova-Longa constitue la même charnière pour le fond, avant, nous sommes encore dans la manière ancienne, analogue à celle que l'on trouve dans les cent premières planches de « Flash Gordon » : une certaine atmosphère un peu vieillotte, celle d'une science-fiction très « Europe entre les deux guerres », on y sent un peu le fatras, mais quelle poésie : les femmes-papillons, la cité au centre de la terre, le vol des hommes-oiseaux, la descente de fleuve bouillant ; après Nova-Longa, W. Ritt penche vers le réalisme à base documentaire : il connaît bien la civilisation romaine et surtout les civilisations précolombiennes, alors il nous en donne à haute dose, sans d'ailleurs jamais nous lasser et son rappel schématique et rapide de l'histoire du Mexique avant Cortez et de la conquête par les Espagnols est un morceau d'anthologie de même que l'évocation des deux principaux dieux du panthéon aztèque et de la légende de Quetzalcoatl, quant au reste, il est diffus, il imprègne le récit, et le talent de Clarence Gray se met parfaitement au service du scénario, on rêve d'une histoire du Mexique précolombien ou du Popol Vuh illustré par Clarence Gray.

Si l'on veut conclure, il nous faut rêver d'un album en couleurs tiré d'après les planches originales et placé sur les rayons d'une bibliothèque de science-fiction, il en serait l'ornement et le joyau, comme il serait l'ornement et le joyau d'une bibliothèque de bandes dessinées.

E. François

Cette aventure a été publiée en planches hebdomadaires aux Etats-Unis du 17 août 1935 au 23 octobre 1937 et en France dans *Hurrah !* du n° 27 du 4 décembre 1935 au n° 141 du 13 février 1938.

Buster Brown va chez sa Grand'Mère


AU REVOIR! SOIS BIEN SAGE
JE SUIS CONTENT DE LE SAVOIR PARTI.
JE VAIS TÉLÉGRAPHIER A MA MÈRE.
HÉ! IL EST DESCENDU DE L'AUTRE COTÉ!
TIGER, JE NE POUVAIS PAS VIVRE SANS TOI
Copyright 1903, by the New-York Herald Co.

MAIS IL EST DE RETOUR — *AVANT D'ÊTRE PARTI*

(Dessin de Outcault.)

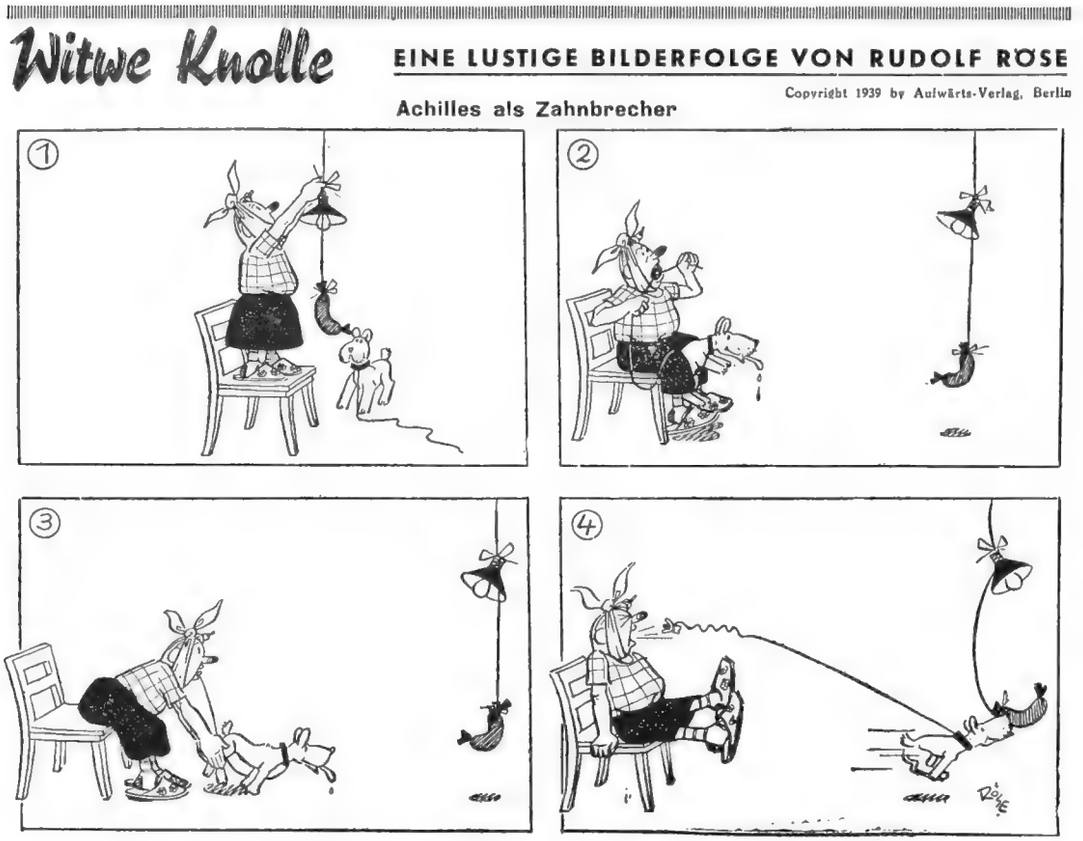
Extrait de Rions No 1 - Avril 1908.

LIEBE IN WÖRISHOFEN.

Zeichnung von HENRY ALBRECHT.

Henry Albrecht, « Liebe in Wörishofen », jugend 1896.

Röse, « Witwe Knolle », illro, 1938-1939.

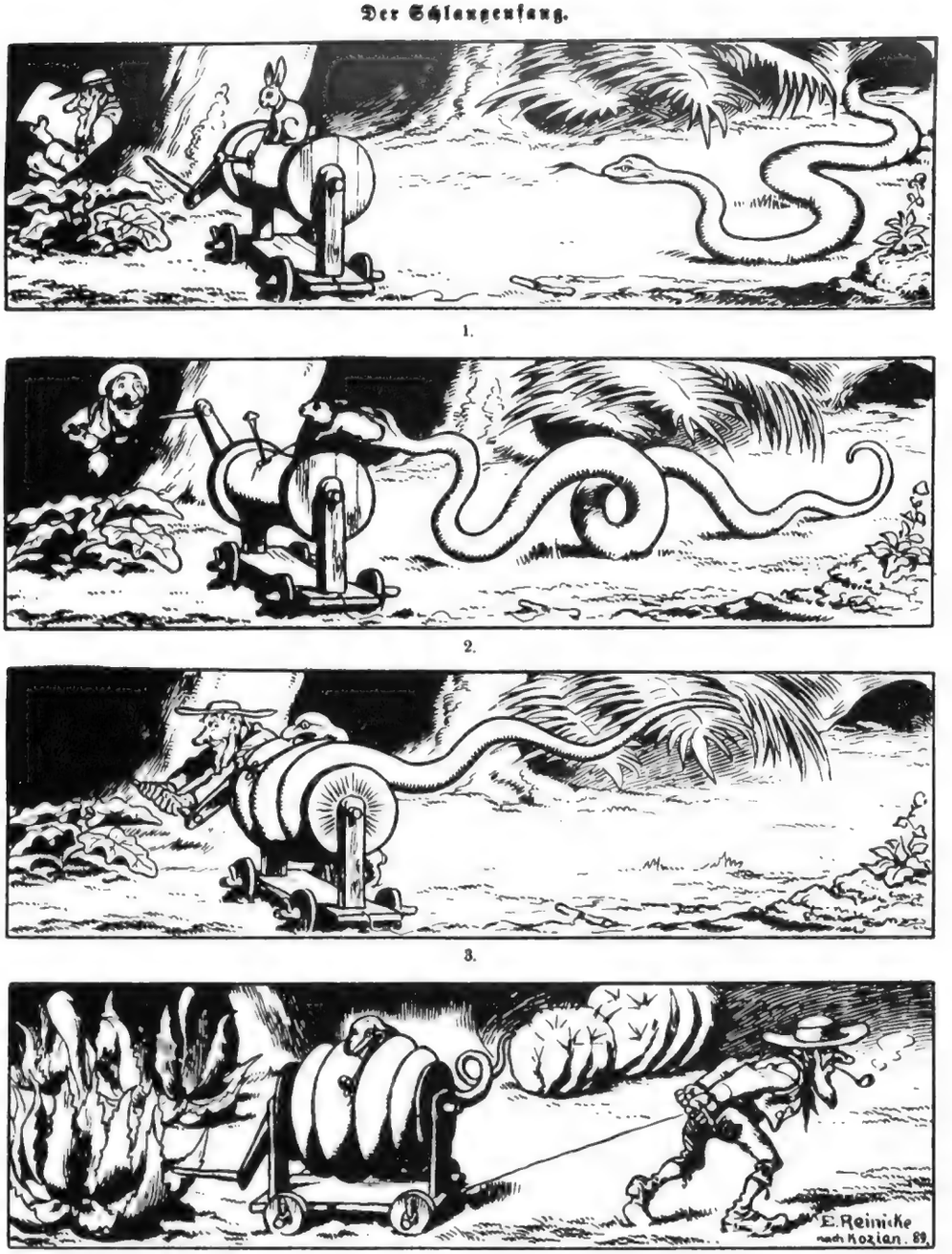


LE PROBLEME ALLEMAND

PIERRE COUPERIE

Les conférences de M. Mu'taz Sawwaf à Lucques 10 et du professeur Esatoglu au dernier Angoulême, l'une et l'autre consacrées à la bande dessinée au Proche-Orient, amènent à poser carrément un problème qu'on fait semblant de ne pas voir. Il y a des bandes dessinées dans les pays musulmans, où on ne s'attendrait pas à en trouver. En effet, on nous explique bien qu'il n'y a pas d'interdiction véritable des images dans le Coran, il est quand même certain qu'il y a eu un très fort préjugé contre elles, qu'on trouve des manuscrits illustrés surtout dans un pays hérétique comme la Perse, et que le phénomène n'est pas particulier à l'Islam mais a touché aussi le christianisme oriental. Et pourtant ces pays se sont mis à la bande dessinée.

En revanche, on a un pays qui a toujours participé au premier rang au mouvement de l'art européen, qui n'a jamais manqué de peintres et de graphistes, qui est cerné par des pays tous producteurs de B.D. — France, Belgique, Hollande ; Pologne même, Tchécoslovaquie, Yougoslavie surtout —, qui maintenant s'intéresse à la B.D. et en importe en quantité, et qui n'a toujours pas de B.D. Il y a quelques B.D. allemandes, il n'y a pas LA bande dessinée allemande. Je voudrais bien savoir pourquoi. Le phénomène n'est pas lié à la ruine de l'après-guerre : la prospérité l'a remplacée depuis vingt ans. Il n'est pas lié au Nazisme : il y avait quelques bandes quotidiennes ou hebdomadaires, sous Hitler, dont une des meilleures séries au monde, « Vater und Sohn » de Plauen. Dans « Bande dessinée et Figuration narrative », j'avais évoqué une autre série hebdomadaire, « Die Abenteuer der fünf Schreckensteiner » d'un certain Barlog : les aventures et mésaventures des personnages d'une galerie de tableaux, qui s'animent la nuit ; ils paraissaient en 1939. A la même date, il y avait « La veuve Knolle », et son chien Achille, dans « Illro » (« Die illustrierte Roman Zeitung »), un strip mettant en scène une femme genre concierge-de-caricature, ou femme de ménage de même. Faute de place, nous n'avions pu vous les montrer, c'est maintenant chose faite. Est-ce que la bande allemande apparut donc petite-



E. Reinicke, « Der Schlangenfang », Fliegende Blätter 1889. Ce gag sera repris par L. Forton.

Redaction: J. Schneider in München. — Verlag von Braun & Schneider in München.
Kgl. Hof-Buchdruckerei von C. Mühlthaler in München.
Hiezu eine Beilage.

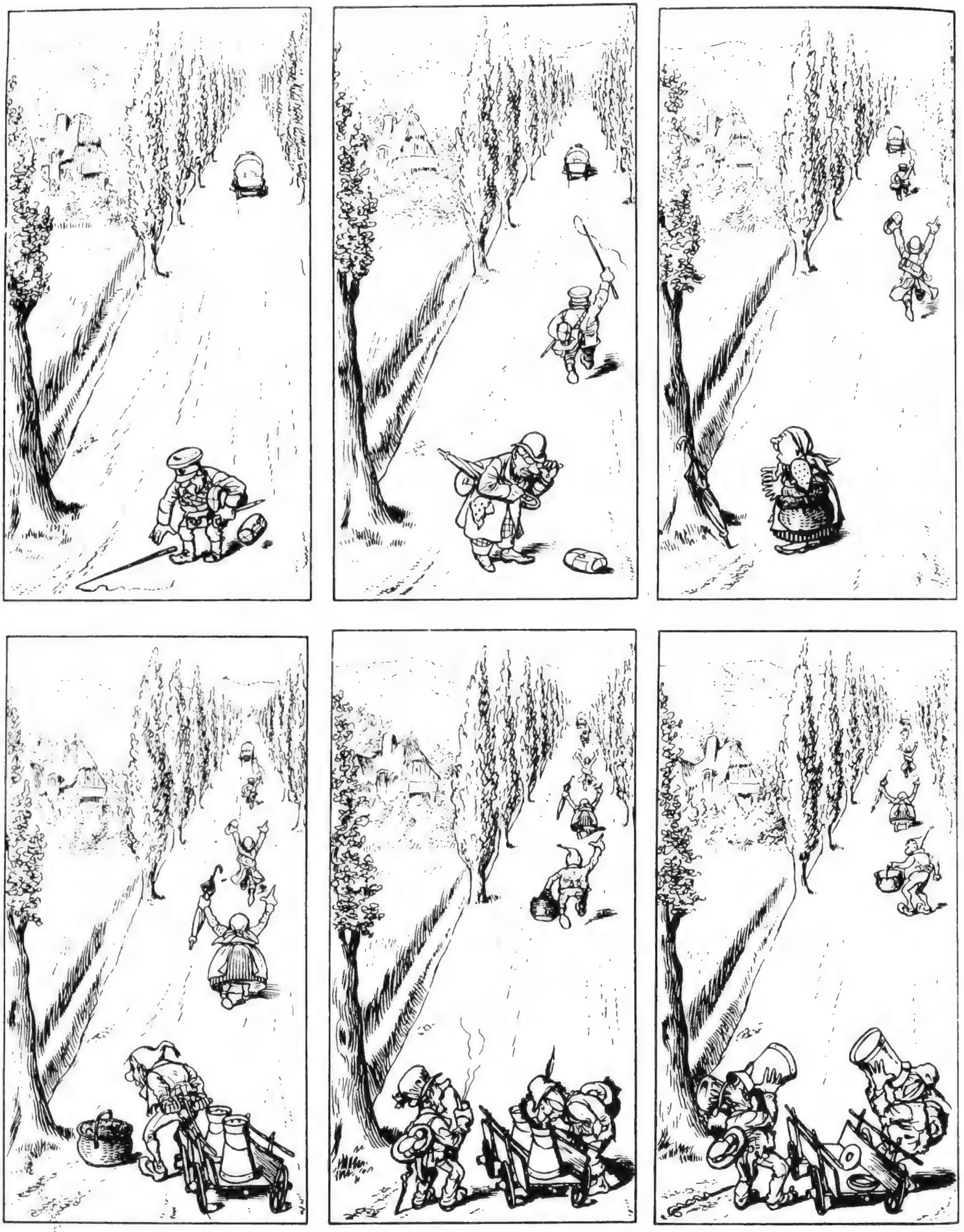
ment sous Hitler et disparut dans le désastre ? Non, il y en avait quelques-unes avant, dont la première bande quotidienne outre-Rhin qui serait, paraît-il, « Magasin Madsen » dans le « Hamburger Fremdenblatt » des années vingt. Donc il y en a un peu tout le temps, mais jamais beaucoup. Et avant 1914 ? C'est là, sans doute, qu'une orientation a été prise. En effet, les documents ci-joints, sortis des « Fliegende Blätter » de 1889-90 et de « Jugend » de 1896, prouvent qu'au tournant du siècle l'Allemagne connaissait parfaitement l'histoire et le gag en images, qu'elle en était au même point que la France, et même que Henry Albrecht, auteur de « L'amour à Wörishofen », employait une mise en page d'une liberté qu'on ne trouve pas toujours ailleurs. Le contraire eut été étonnant : le pays où l'on trouvait les graphistes de « Jugend » et de « Simplicissimus » n'avait rien à envier à personne... Pourtant, ils ne semblent pas être allés plus loin ; toutes les bandes que nous avons vues sont muettes. Est-ce que LA bande allemande existe, mais on ne l'a simplement pas cherchée ? Ça se saurait... Est-ce que, plus probablement, elle a toujours été freinée par un facteur culturel puissant ? Il serait bon que les érudits allemands s'hypnotisent moins sur le Kapitalismus d'Uncle Scrooge et l'Imperialismus de Superman et s'interrogent sur le cas paradoxal de leur propre pays. On risque de toucher une mentalité profonde, traduite sans doute dans l'éducation et la conception de la culture.

Vater und Sohn / Eine Bilderreihe von E. O. Plauen

Der tapfere Schneemann

Nachdruck, Nachbildung, Verfilmung und jede sonstige Verwendung verboten. Gesetzlich und patentamtlich geschützt
Copyright 1936 by Ullstein A.G., Berlin. All rights reserved.

E.O. Planen, « Vater und Sohn » © Süderverlag.



E. Reinicke, « Kleine Ursache, grosse Wirkung », Fliegende Blätter 1890.

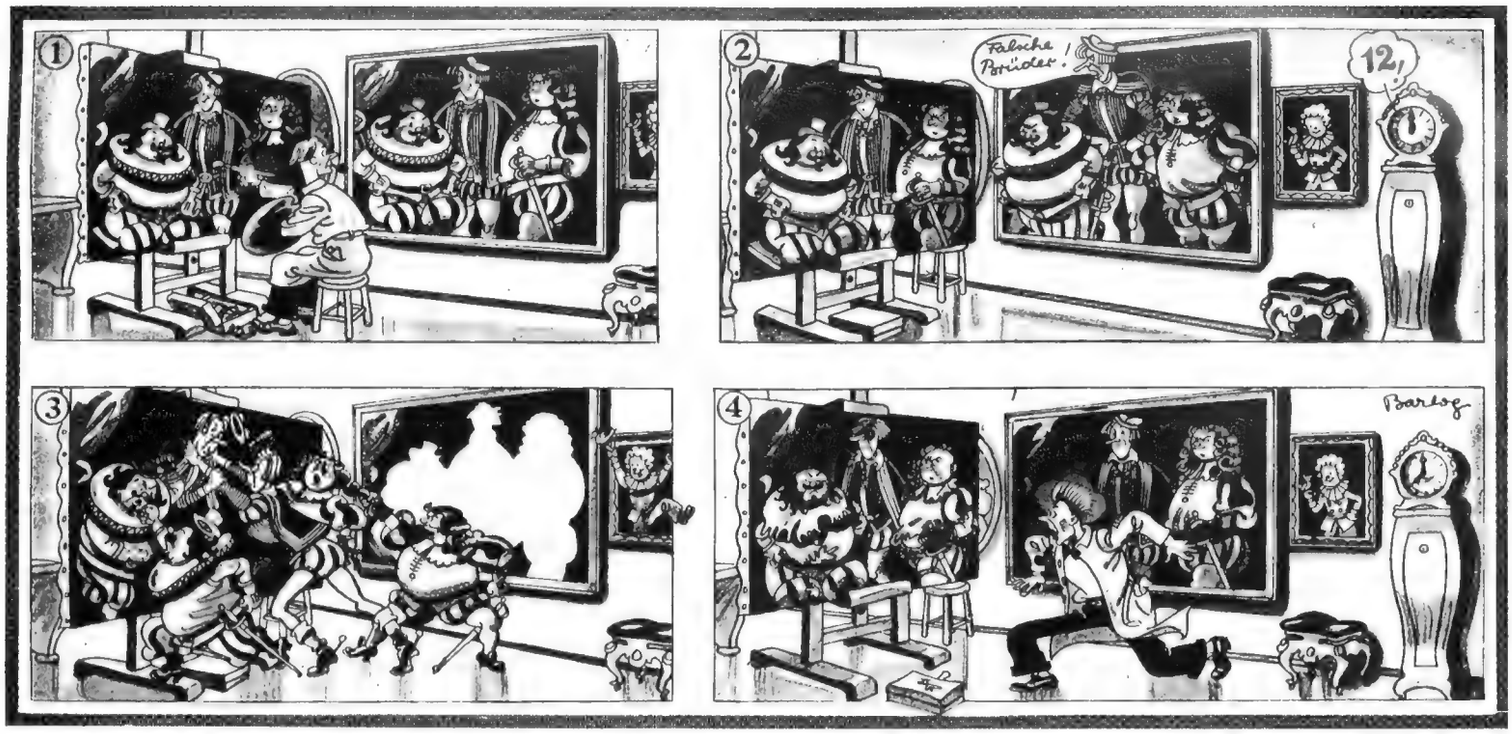
7.

8.

9.

10.

« Petites causes, grands effets » : le cocher perd son fouet, que le facteur rural ramasse, mais en oubliant un paquet, que le botaniste recueille, laissant son parapluie qu'une paysanne essaie de lui rendre, oubliant son propre panier, récupéré par un paysan qui laisse là son lait, que deux vagabonds boivent. Le paysan les aperçoit et la poursuite repart en sens inverse : chacun, se retournant, aperçoit sa propriété aux mains d'un inconnu qui fuit ! Le paysan lance à la volée le panier de la paysanne qui l'assomme avec le parapluie du bourgeois qui, outré, cogne avec le paquet du facteur, lequel lui saute dessus armé du fouet du cocher qui arrive et se joint à la mêlée. La maréchaussée survient et embarque toutes ces bonnes gens serviables, mais pas les vagabons.



Gezeichnet von Barlog

Copyright 1939 by Deutscher Verlag, Berlin. Jeder Nachdruck verboten.

In der Geisterstunde: Die Abenteuer der fünf Schreckensteiner

5. Die Kopie

Barlog, « Die Aben tener der fünf Schreckensteiner » © 1939 Dentscher Verlag.

HOP!

Trimestriel d'information BD. 52p, offset 8frs. Avec interviews, articles, dossiers, les nouveaux albums, les souvenirs de Marijac des récits complets (parfois inédits) des grands dessinateurs d'hier et d'aujourd'hui!

De Marijac à Jijé... tout sur la B.D. française & belge!

BULLETIN D'ABONNEMENT :

NOM :..... PRENOM .....

AGE (I)..... PROFESSION .....

ADRESSE .....

Désire m'abonner pour 4 N° de HOP (I an : 30 Frs)

Bulletin de commande à retourner avec le paiement à l'adresse suivante :
HOP! (AEMEG-BD) 13, rue Emile Duclaux 15000 AURILLAC.

TINTIN ET LES COLLECTIONNEURS

Les collectionneurs de vieilles B.D. ont toujours recherché les éditions originales des albums qu'ils affectionnaient. Mais il est une série d'albums où l'édition originale, qui reste certes intéressante, n'est pas pour autant prépondérante. En effet les albums d'Hergé ont cette particularité d'avoir été souvent remaniés au fil des rééditions et les collectionneurs en sont venu tout naturellement à rechercher toutes ces variétés. Cette étude a pour but d'aider les collectionneurs "fana" d'Hergé, à connaître et à reconnaître ces rééditions.

Tintin au pays des Soviets
Edition originale de 1930 en noir et blanc.

Tintin au pays des Soviets
Edition hors-commerce de 1969. Noir et blanc.

Tintin au pays des Soviets
Edition pirate petit format, 1972. Noir et blanc.

Tintin au Congo
Edition du Petit XXe, 1931. Noir et blanc.

Tintin au Congo
Edition noir et blanc à petite image collée, 1937. 4 hors-texte couleurs.

Les Cigares du Pharaon
Edition noir et blanc à petite image collée, 1938. 4 hors-texte couleurs.

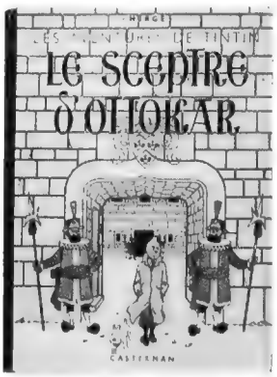
Les Cigares du Pharaon
Noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte couleurs.

Archives 1973
Tintin au pays des Soviets
Tintin au Congo
Tintin en Amérique

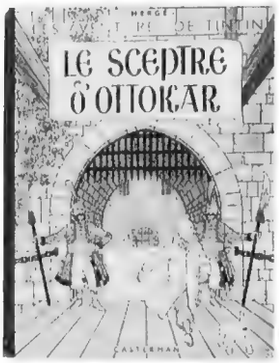
Le Lotus bleu
Edition noir et blanc à petite image collée, 1936. 5 hors-texte couleurs.

Le Lotus bleu
Noir et blanc à grande image. 5 hors-texte couleurs, 1942. Edition couleurs 1946-1953.

Le Sceptre d'Ottokar
Edition noir et blanc à petite image collée, 1939. 4 hors-texte couleurs.



Le Sceptre d'Ottokar
Edition noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte couleurs.



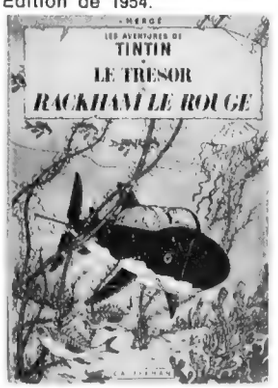
Le Sceptre d'Ottokar
Edition couleurs, 1947-1953.

Le Crabe aux pinces d'or
Edition noir et blanc à petite image collée, 1941. 4 hors-texte couleurs.

Le Crabe aux pinces d'or
Noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte couleurs. Editions couleurs 1943.

Le trésor de R. Le Rouge
Edition de 1952.

Le trésor de R. Le Rouge
Edition de 1954.



Les 7 boules de cristal
Page de titre de l'édition de 1948.

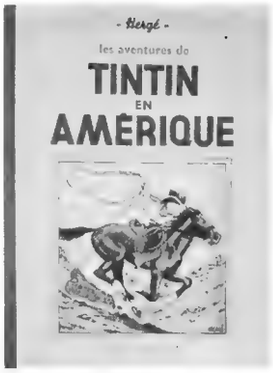
Tintin au pays de l'or noir
Edition partiellement redessinée de 1971.

Pages de garde utilisées de 1958 à nos jours.
Dessins bleus sur fond blanc.

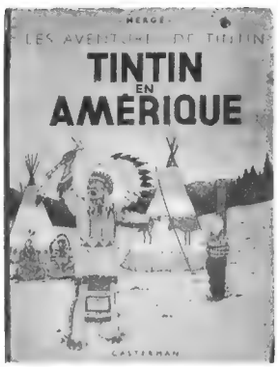
Tintin au Congo
Noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte couleurs. 1re édition couleurs, 1946.

Tintin en Amérique
Edition du Petit XXe, 1932. Noir et blanc.

Tintin en Amérique
Edition Ogéo petit format, 1933. Noir et blanc.



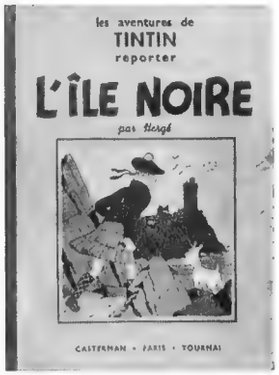
Tintin en Amérique
Edition en noir et blanc à petite image collée, 1937. 4 hors-texte couleurs.



Tintin en Amérique
Noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte couleurs. Edition couleurs 1945-1953.

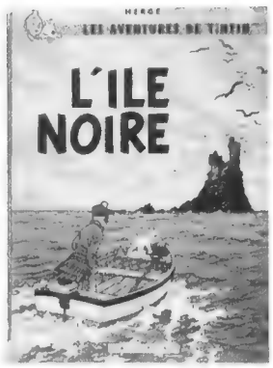
L'Oreille cassée
Noir et blanc à petite image collée, 1937. 4 hors-texte couleurs.

L'Oreille cassée
Noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte. Edition couleurs 1943-1951.

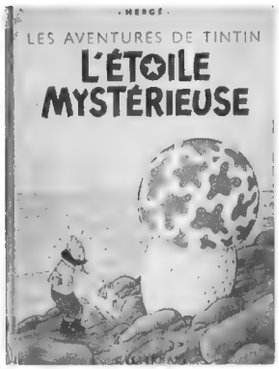


L'Ile noire
Noir et blanc à petite image collée, 1938. 4 hors-texte couleurs.

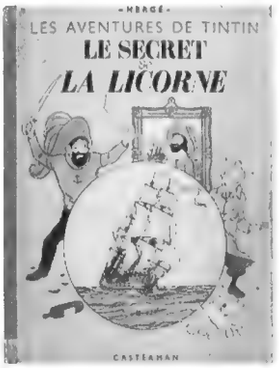
L'Ile noire
Noir et blanc à grande image, 1942. 4 hors-texte. Edition couleurs 1943-1953.



L'Ile noire
Edition couleurs entièrement redessinée, 1968.

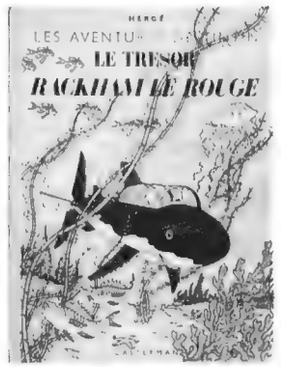


L'étoile mystérieuse
Premier album directement en couleurs, 1942.



Le secret de la Licorne
Edition de 1943.

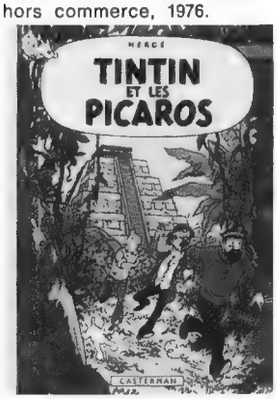
Le secret de la Licorne
Edition de 1952.



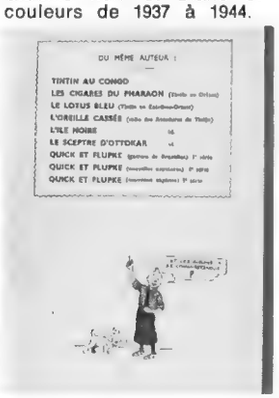
Le trésor de R. Le Rouge
Edition de 1944.

Pages de garde utilisées de 1937 à 1957.
Dessins en réserve blanche sur fond bleu foncé.

Tintin et les Picaros
Edition de luxe à dos toilé hors commerce, 1976.



2e plat de couverture des albums noir et blanc et couleurs de 1937 à 1944.



2e plat de couverture des albums couleurs de 1945 à 1976.

2e plat de couverture inaugurée avec Tintin et les Picaros, 1976.

Pages de garde de l'édition de luxe de Tintin et les Picaros, 1976.

TITRE	DATE	EDITEUR	CARACTERISTIQUES
TINTIN AU PAYS DES SOVIETS	1930	Petit XX[e]	Album de 138 pages en noir et blanc. Couverture 1 : dessin en couleurs sur fond blanc ; titre original : « Les aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième, au pays des Soviets ». Couverture 4 et pages de garde : blanches. Dos toilé rouge. Tirage : 5 000 exemplaires.
	1969	Stud. Hergé	Edition de luxe à couverture de toile sans illustration, réservé aux collaborateurs d'Hergé. Tirage 500 exemplaires numérotés. Reproduction en couleurs, en page de titre de la couverture de l'édition de 1930.
	1971	« Pirate »	Album de 137 pages, polycopié à Bruxelles. Titre : « Tintin contre le Guépéou ».
	1972	« Pirate »	Album de 130 pages imprimé à Amsterdam ; petit format broché reprenant le dessin en couleurs de l'édition de 1930. Mention sur la page de titre : « Edition Splendeur Belge - Georges Rémi ».
	1972	« Pirate »	Album imprimé à Amsterdam en néerlandais. Mention « Studio Hergé ».
	1972	« Pirate »	Album de 74 pages imprimé en Espagne. Couverture en couleurs.
	1973	Casterman	Album de luxe reprenant, sous le titre « Collection Archives », les trois premières histoires de Tintin en noir et blanc et « Totor ». Couverture toilée avec jaquette en trois couleurs. Cette version est la seule complète : il manque, dans toutes les autres, la planche du numéro 60, année 1929, du Petit Vingtième (page 140 de l'album).
TINTIN AU CONGO	1931	Petit XX[e]	Album de 115 pages en noir et blanc sans hors-texte. Couverture 1 : dessin en couleurs de petit format sur fond blanc (Tintin debout avec un tigre en arrière-plan). Titre original : « Les aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième, au Congo ».
	1933	Casterman	Album identique au précédent. Couverture 1 : petite image imprimée à même la couverture. Titre : « Les aventures de Tintin, reporter ; Tintin au Congo » ; fond blanc.
	1937	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin (Tintin et Coco dans une vieille voiture) imprimé en une petite image collée sur la couverture ; couverture 4 : catalogue encadré avec personnage de Tintin. Adjonction à l'intérieur de quatre hors-texte en couleurs. Modification de texte : page 6 : suppression de « à Anvers » dans la première bulle, et « du Petit Vingtième » dans la troisième bulle. Page 23 : deuxième image, suppression de « le Petit Vingtième », et, page 90, dernière image, « li piti Vingtième ».
	1939	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : modification du surtitre : « Hergé - Les aventures de Tintin, Tintin au Congo ».
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin pleine page en couleurs avec titre en réserve blanche.
	1946	Casterman	Album de 64 pages en couleurs entièrement redessiné. Couverture 1 : semblable à l'édition précédente, titre en blanc. Page de titre : titre en bleu. Pages de garde : dessins blancs en réserve sur fond bleu. Couverture 4 : nouvelle présentation en couleurs, l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respectée. Dos toilé jaune.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : titre noir. Dos toilé rouge.
	1970	Casterman	Album modifié. Page 15, le mot « souper » est remplacé par « dîner ». Nouveau dos carré avec titre imprimé.
	1973	Casterman	Album « Archives » reprenant, entre autres, la version en noir et blanc de Tintin au Congo, sans les hors-texte couleurs (voir plus haut).
TINTIN EN AMERIQUE	1932	Petit XX[e]	Album de 123 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin carré imprimé à même la couverture (Tintin déjeunant sur un rocher, indiens en arrière-plan) sur fond blanc ; titre original : « Les aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième, en Amérique ». Dos toilé rouge.
	1933	Ogéo	Album petit format, édité par Cœurs Vaillants et publié en France sans l'autorisation d'Hergé. Couverture 1 : dessin identique à l'édition précédente mais en quatre couleurs, titre : Les aventures de Tintin et Milou en Amérique ». Couverture 4 : publicité pour les publications Cœurs Vaillants. Dos toilé vert. Modification par rapport à l'édition du Petit Vingtième : page 16, première image, «...mourir bravement comme un vrai Cœur Vaillant » au lieu de « ...mourir bravement ». Impression défectueuse.
	1934	Casterman	Album identique à l'édition du Petit Vingtième, sauf image de la couverture en quatre couleurs et titre : « Les aventures de Tintin, reporter, en Amérique ».
	1937	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin (Tintin à cheval avec un lasso) en une petite image collée. Adjonction de quatre hors-texte en couleurs. Couverture 4 : catalogue encadré avec dessin de Tintin.
	1939	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : modification du surtitre : « Hergé - Les aventures de Tintin en Amérique ». Tirage total à cette date : 20 000 exemplaires.
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page (Tintin attaché à un poteau de torture). Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Tirage total à cette date : 30 000 exemplaires. Quatre hors-texte en couleurs.
	1945	Casterman	Album de 64 pages en couleurs entièrement redessiné, sauf la « ticket parade » de la page 62 seulement retouchée. Page de titre : « Les aventures de Tintin », en rouge. Couverture 4 : nouvelle présentation en couleurs, l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respectée. Dos toilé rouge. Couverture 1 inchangée.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : « Les aventures de Tintin », en noir. Couverture 4 :

TITRE	DATE	EDITEUR	CARACTERISTIQUES
			l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétablie. Page 9, la mention sur l'enveloppe « Tintin reporter » devient illisible.
	1973	Casterman	Album « Archives » reprenant, entre autres, la version en noir et blanc de « Tintin en Amérique », sans les hors-texte en couleurs (voir plus haut).
LES CIGARES DU PHARAON	1934	Casterman	Album de 127 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin en couleurs imprimé à même la couverture (Tintin caché derrière une colonne) sur fond blanc ; titre original : « Les aventures de Tintin, reporter, en Orient - Les cigares du Pharaon ».
	1938	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : même dessin que l'édition précédente, mais en trois couleurs en une image collée ; titre : « Les aventures de Tintin, reporter - Les cigares du Pharaon ». Couverture 4 : catalogue encadré avec dessin de Tintin. Adjonction de quatre hors-texte en couleurs.
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page (même scène que précédemment). Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Quatre hors-texte en couleurs.
	1955	Casterman	Album de 64 pages en couleurs entièrement redessiné. Seules ont été conservées de l'édition précédente les pages de garde. Dos toilé rouge (l'édition au dos toilé jaune est postérieure de quelques mois).
	1963	Casterman	Album modifié. Page 52, première image, troisième bande, Milou est effacé du dessin. Nouveau dos imprimé avec titres.
LE LOTUS BLEU	1936	Casterman	Album de 128 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin en couleurs en une image collée ; titre original : « Les aventures de Tintin, reporter, en Extrême-Orient - Le Lotus bleu ». Couverture 4 : sans catalogue. Cinq hors-texte en couleurs. Non folioté.
	1938	Casterman	Album identique au précédent, mais adjonction d'un catalogue avec personnage de Tintin en couverture 4.
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Cinq hors-texte en couleurs.
	1946	Casterman	Album de 64 pages entièrement en couleurs. Les quatre premières pages ont été complètement redessinées, toutes les autres n'ont été que retouchées (décors, vêtements) et recadrées. Couverture 1 : inchangée. Couverture 4 : nouveau dessin en couleurs, l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respectée. Page de titre : « Le Lotus bleu », en bleu.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : « Le Lotus bleu », en noir. Couverture 4 : l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétabli.
L'OREILLE CASSEE	1937	Casterman	Album de 128 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin en couleurs en une image collée ; titre original : « Les aventures de Tintin, reporter - L'Oreille cassée ». Couverture 4 : catalogue encadré avec personnage de Tintin. Quatre hors-texte en couleurs.
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page avec titre en noir serti en blanc. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Quatre hors-texte en couleurs.
	1943	Casterman	Album de 64 pages entièrement en couleurs. Décors et vêtements retouchés, dessins recadrés. Couvertures 1 et 4 : inchangées. Page de titre : « surtitre « Les aventures de Tintin » en rouge.
	1946	Casterman	Album identique au précédent, sauf la couverture 4 : nouveau dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté.
	1951	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le titre est inséré dans un cartouche, une partie du feuillage est imprimée en bleu. Page de titre : « Les aventures de Tintin », en noir.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau cartouche pour le titre. Page 8 : les images de bruitage deviennent blanches sur fond noir.
L'ILE NOIRE	1938	Casterman	Album de 127 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin en couleurs en une image collée ; titre original : « Les aventures de Tintin, reporter - L'Ile noire ». Couverture 4 : catalogue encadré avec personnage de Tintin. Quatre hors-texte en couleurs.
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page avec titre en noir. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Quatre hors-texte en couleurs.
	1943	Casterman	Album de 64 pages entièrement en couleurs. Décors et vêtements retouchés, dessins recadrés. Couvertures 1 et 4 : inchangées. Page de titre : textes en noir.
	1947	Casterman	Album modifié. Couverture 4 : nouveau dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté.
	1966	Casterman	Album de 64 pages entièrement redessiné en couleurs. Couverture 1 : nouveau dessin. Couverture 4 : inchangée. Dos carré avec titre imprimé.
	1968	Casterman	Album modifié. Page 62 : suppression de l'encadrement noir autour de « Voir nos articles en pages 1, 2, 3, 4 et 5 ».
LE SCEPTRE D'OTTOKAR	1939	Casterman	Album de 108 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin en couleurs en une image collée. Couverture 4 : catalogue encadré avec personnage de Tintin. Quatre hors-texte en couleurs. Dos toilé rouge.

TITRE	DATE	EDITEUR	CARACTERISTIQUES
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page avec titre en noir. Page de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Quatre hors-texte en couleurs.
	1947	Casterman	Album de 64 pages entièrement en couleurs. Les pages 1 à 18 sont retouchées (vêtements et décors) et entièrement redessinées à partir de la page 19. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page avec titre dans un bandeau. Couverture 4 : nouveau dessin en couleurs. L'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté. Page de titre : « Le Sceptre d'Ottokar », en rouge.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : le titre « Le Sceptre d'Ottokar » devient noir. Couverture 4 : l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétabli.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le surtitre « Les aventures de Tintin » passe dans le bandeau. Pages 15 et suivantes : disparition des numéros minéralogiques ; page 25 : « Muskar VII » au lieu de « Muskar XII ».
LE CRABE AUX PINCES D'OR	1941	Casterman	Album de 105 pages en noir et blanc. Couverture 1 : petit dessin en couleurs en une image collée. Couverture 4 : catalogue encadré avec personnage de Tintin. Quatre hors-texte en couleurs. Dos toilé rouge.
	1942	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : nouveau dessin en pleine page avec titre en blanc dans le ciel. Pages de garde : dessin en réserve sur fond bleu. Quatre hors-texte en couleurs.
	1943	Casterman	Album de 64 pages entièrement en couleurs ; les décors sont refaits et les dessins recadrés ; quatre hors-texte dont deux sont repris de l'édition de 1941 légèrement modifiés et deux redessinés. Couverture 1 : identique à l'édition précédente, titre en blanc. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Page de titre : « Le Crabe aux pinces d'or », en rouge. Couverture 4 : semblable aux éditions précédentes.
	1947	Casterman	Album modifié. Couverture 4 : nouveau dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté.
	1949	Casterman	Album modifié. Couverture 4 : l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétabli. Page de titre : « Le Crabe aux pinces d'or », en noir.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : surtitre « Les aventures de Tintin » en caractères étroits sur deux lignes. Pages 14, 16, 17 et 18 : personnage de race noire remplacé par un blanc. Page 32 : suppression du texte sur l'étiquette de vin. Pages 53 à 58 : le tortionnaire de race noire est remplacé par un autochtone, texte non modifié.
	1963	Casterman	Album modifié. Page 58 : troisième image, première bande, dans le texte, « nègre » est remplacé par « vaurien ». Dos carré avec titre imprimé.
L'ETOILE MYSTERIEUSE	1942	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Page de titre : « L'Etoile mystérieuse », en bleu. Couverture 4 : catalogue encadré sur fond blanc avec personnage de Tintin. Dos toilé rouge.
	1946	Casterman	Album modifié ; couverture 4 : nouveau dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté. Dos toilé bleu.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : « L'Etoile mystérieuse », en noir. Couverture 4 : l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétabli. Dos toilé rouge.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le surtitre « Les aventures de Tintin » passe sur deux lignes en caractère étroit. Page 1 : le fond de l'étoile du titre, jaune jusqu'alors, devient blanc. Pages 24, 42 et 62 : dans le texte, « New York » est remplacé par « Sao-Rico ». Pages 24 et suivantes : « Blumenstein » est remplacé par « Bohlwinkel ».
LE SECRET DE LA LICORNE	1943	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : dessin en réserve sur fond bleu. Page de titre : « Le Secret de la Licorne », en noir. Couverture 4 : catalogue encadré sur fond blanc avec personnage de Tintin. Dos toilé jaune.
	1947	Casterman	Album modifié. Couverture 4 : nouveau dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté. Page 62 : la signature d'Hergé n'apparaît pas.
	1949	Casterman	Album modifié. Couverture 4 : l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétabli. Page 62 : la signature d'Hergé figure dans le dernier dessin.
	1952	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le surtitre « Les aventures de Tintin » est inséré dans un cartouche brun. Page 62 : la signature d'Hergé figure en dessous du dernier dessin.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le surtitre « Les aventures de Tintin » est imprimé en caractères étroits sans cartouche. Pages 1 et 32 : le texte des coupures de presse est typographié au lieu d'être manuscrit. Page 7 : même remarque pour la carte de visite de Sakharine. Page 35 : le texte « pour M. Tintin » sur l'enveloppe est effacé. Page 59 : les dates qui figuraient sur les porte-feuilles sont également effacées.
LE TRESOR DE RACKHAM LE ROUGE	1944	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Page de titre : « Le Trésor de Rackham le Rouge » en rouge. Couverture 4 : catalogue encadré sur fond blanc avec personnage de Tintin. Dos toilé bleu.
	1947	Casterman	Album modifié. Couverture 4 : nouveau dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté. Dos toilé rouge.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : « Le Trésor de Rackham le Rouge », en noir. Couverture 4 : l'ordre chronologique des titres du catalogue est rétabli.

TITRE	DATE	EDITEUR	CARACTERISTIQUES
	1952	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le surtitre « Les aventures de Tintin. » est inséré dans un cartouche bleu ; le titre est imprimé en noir sur un bandeau gris-brun.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le titre et le surtitre « Les aventures de Tintin » (en caractères étroits sur deux lignes) sont imprimés en noir dans un cartouche orné. Pages 2 et 3 : le texte des coupures de presse et cartes de visites est typographié au lieu d'être manuscrit. Page 15 : le nom du navire « Redoutable », qui figurait sur le béret des Dupondt, est effacé.
LES SEPT BOULES DE CRISTAL	1948	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Couverture 4 : dessin en couleurs ; l'ordre chronologique des titres du catalogue n'est pas respecté. Page de titre : « Les Sept Boules de cristal », en bleu ; l'illustration représente la momie de Rascar Capac. Pages de garde : dessin en réserve sur fond bleu. Page 23 : faute d'orthographe dans « Cabinet du conservateur ». Dos toilé jaune.
	1949	Casterman	Album modifié. Page de titre : « Les Sept Boules de cristal », en noir ; nouvelle illustration de Tintin dans les coulisses d'un théâtre. Couverture 4 : ordre chronologique des titres du catalogue rétabli.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : surtitre « Les aventures de Tintin » imprimé en caractères étroits sur deux lignes. Page 23 : sur certains dessins, le mot « conservateur » est en italiques, et sur d'autres est supprimé.
LE TEMPLE DU SOLEIL	1949	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Dos toilé jaune. Gardes : dessins en réserve sur fond bleu.
	1954	Casterman	Album modifié. Couverture 1 : le nom d'Hergé passe dans le bandeau. Page de titre : un motif inca est supprimé et figure désormais dans le titre de la page 1. Page 6 : l'expression « ¿ Que passa hay abajo ? » devient « ¿ Que pasa, ahi abajo ? ».
AU PAYS DE L'OR NOIR	1950	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Dos toilé jaune. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu.
	1971	Casterman	Album modifié. Couverture 1 et partout ailleurs, les textes arabes, qui étaient fantaisistes, sont redessinés conformément à la langue. Pages 6 à 17 : le scénario est modifié et tous les dessins sont refaits. Les pages 18, 19 et 20, non redessinées, sont interverties par rapport à l'édition précédente. Pages 7, 14 à 17, 35, 36 et 40 : modifications de texte en relation avec le nouveau scénario.
OBJECTIF LUNE	1953	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Page 29 : dans le dernier dessin de la première bande, les notes de musique sont brouillées et la phrase « Aah, je ris » est soulignée deux fois. Dos toilé rouge.
	1955	Casterman	Album modifié. Page 29 : le flou des notes de musique est éliminé et la phrase « Aah, je ris » est soulignée une fois.
ON A MARCHE SUR LA LUNE	1954	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Dos toilé rouge.
	1955	Casterman	Album modifié. Page 11 : dernier dessin de la dernière bande, le terme « chenille rouge » est remplacé par « chenille jaune ».
L'AFFAIRE TOURNESOL	1956	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : dessins en réserve sur fond bleu. Pages 1, 8 et 13, il y a une confusion entre le numéro de téléphone de la boucherie Sanzot (431) et celui du château de Moulinsart (421). Dos toilé rouge.
	1957	Casterman	Album modifié. Pages 1, 8 et 13 : rectification des numéros de téléphone. Page 1 : le numéro qui figurait su le cadran du téléphone est supprimé.
COKE EN STOCK	1958	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Inauguration des nouvelles pages de garde : galerie de tableaux représentant les divers personnages des aventures de Tintin ; dessins bleus clairs sur fond blanc. Dos toilé rouge.
	1963	Casterman	Album modifié. Pages 26, 46, 50 et 51 : injures du Capitaine et langages des noirs remaniés. Dos carré avec titre imprimé.
TINTIN AU TIBET	1960	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Pages de garde : galerie de tableaux. Dos toilé rouge.
	1963	Casterman	Album modifié. Page 2 : dans le premier dessin de la première bande (coupure de presse), « Indian Airways » est remplacé par « Sari Airways ». Pages 28 et 32 : l'emblème sur l'empennage de l'avion est modifié. Page 58 : sur l'avion du petit dessin du milieu de la page, la marque « Air India » est devenue illisible.
LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE	1963	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Dos jaune non toilé, sans titre.
VOL 714 POUR SYDNEY	1968	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Dos carré avec titres imprimés.
	1970	Casterman	Album modifié. Page 39 : la tirade sur les chauves-souris, qui comportait une faute de français, est remaniée.

TITRE	DATE	EDITEUR	CARACTERISTIQUES
TINTIN ET LES PICAROS	1976	Casterman	Album de 64 pages en couleurs. Couverture 4 : inauguration d'une nouvelle présentation du catalogue : les albums de Tintin sont tous photographiés en couleurs, dans leurs formes actuelles, sauf trois qui sont présentés dans leurs formes originales : « L'Etoile mystérieuse », « Les Sept Boules de cristal » et « Au pays de l'or noir ». Liste typographiée des autres albums d'Hergé. Dos carré avec titres imprimés.
	1976	Casterman	Album de luxe à couverture renforcée et dos toilé jaune avec titres imprimés en brun de haut en bas. Les pages de garde représentent des fac-similés des brouillons au crayon des pages 13, 14, 8 et 36 de l'album. Une page comportant la mention « Editio princeps offerte par Hergé et les Editions Casterman » a été ajoutée. La couverture 4 reprend exceptionnellement l'ancienne présentation du catalogue. Tirage : — 500 exemplaires avec dédicace manuscrite en fac-similé : « Avec le meilleur souvenir de Hergé. » — 450 exemplaires avec mention du cocktail de lancement du 4 mai 1976. — 100 exemplaires numérotés.

MODIFICATIONS
ET CARACTERISTIQUES COMMUNES
A PLUSIEURS ALBUMS,
NON MENTIONNEES
DANS LES TABLEAUX

Couvertures
Les sur-titres des albums noir et blanc à petite image collée ont été légèrement changés entre 1939 et 1941 : le nom de Hergé, absent sur les premières éditions, est placé en tête en caractère scripte ; le mot « reporter » est supprimé.
Depuis 1942, toutes les couvertures sont illustrées par un grand dessin pleine page. Ce type de couverture, inaugurée par « L'Etoile Mystérieuse », comprend un sur-titre : « Les aventures de Tintin » composé en caractères maigres capitales sur une seule ligne ; il sera utilisé sur toutes les éditions et rééditions parues entre 1942 et 1949.
En 1953 paraît « Objectif Lune », avec en couverture un sur-titre en caractères étroits sur deux lignes. Tous les albums parus avant cette date adoptent ce nouveau graphisme, sauf « L'Or Noir » dont la mise en page de la couverture est particulière. Dorénavant les couvertures ne seront plus modifiées.

Les pages de garde
Avant 1942, les pages de garde étaient généralement blanches, parfois teintées comme la première édition du « Lotus bleu » (gris-bleu). Mais on commence à voir à partir de 1938, avec la parution de « L'Ile Noire » quelques éditions avec des pages bleues à dessins blancs ; ces pages ne seront systématiquement employées qu'à partir de 1942 lors du changement de couvertures des albums en noir et blanc et de la parution des premiers albums en couleurs (L'Etoile mystérieuse). Ces pages de garde étaient identiques au début et en fin d'album et représentaient des attitudes de Tintin prises dans les albums parus avant « L'Ile Noire ».
Elles sont modifiées en 1958, avec la parution de « Coke en stock ». Ce sont celles qui sont actuellement utilisées. Elles représentent, par une galerie de tableaux, les personnages principaux des aventures de Tintin jusqu'à « Coke en stock ». Ces pages sont imprimées en bleu clair sur fond blanc. Contrairement aux précédentes, les pages du début ne sont pas les mêmes que celles de la fin de l'album et ne sont pas toujours employées dans le même ordre. On peut remarquer que, dans le tableau-portrait des Dupondt habillés en marin, leurs bérets portent, selon les éditions, le mot « redoutable » ou rien. Aucune systématique n'a pu être définie quant à la périodicité de ces variétés.

Les dos
Jusqu'en 1942, le dos des albums était toujours toilé rouge. Deux albums ont eu un dos toilé bleu à leur début : « L'Etoile mystérieuse » et « Le trésor de Rackham le Rouge ». Certains albums ont eu un dos toilé jaune tout au long de leur carrière : « Les sept boules de cristal », « Le temple du Soleil » et « Tintin au Pays de l'Or Noir » ; d'autres ont eu aussi un dos toilé jaune lors de certaines de leurs rééditions : « Tintin au Congo ; Le lotus bleu ; Les cigares du Pharaon ; L'oreille cassée ; L'île noire ; Le crabe aux pinces d'or ; Le trésor de Rackham le Rouge ; Coke en stock ».
« Les bijoux de la Castafiore » a eu lors de sa première édition un dos non toilé rond imprimé, sans titre, de couleur jaune.
A partir de 1964, avec la deuxième édition des « Bijoux de la Castafiore » apparaît un nouveau dos, carré, de couleur variable selon les titres (vert, rouge, jaune, orange ou bleu) sur lequel est imprimé le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et le nom de la collection.
Depuis 1970, les couvertures sont pelliculées, c'est-à-dire recouvertes d'une feuille de cellophane lavable.

Alain da Cunha

LE RETOUR DE CORTO MALTESE

Depuis de longs mois, Corto Maltese nous a quittés... Bien entendu, par-ci par-là, une édition chez Casterman, des pages dans Tintin mais, depuis trois ans, plus une seule page originale de cette série. Dans les couloirs des festivals on parle du film, du grand film de Corto Maltese, mais là, les mois passent... Pourtant Pratt n'a pas abandonné la bande dessinée... Ces six derniers mois, il a dessiné quelques pages de Corto... ce sont les plus belles !.. Pratt n'a pas hésité à retrouver ce climat cher à Caniff, celui de Terry... La femme fatale, les sociétés secrètes... L'appât de l'or, l'amitié... J'ai extrait quelques dessins de cette nouvelle série et deux pages. Je vous laisse le plaisir de les découvrir. Un détail, si vous lisez l'italien, cette série est parue au début 1976 dans le mensuel Linus à raison de deux à quatre pages par mois. — C.M.

Hugo Pratt « Corto Maltese ».

Marina Seminova, la « Dragon Lady » de Pratt. Quant à Jack Tippit, cartoonist de profession, il devient un héros de bande dessinée.

ECCOLO, IL COMANDANTE SEMENOFF, CAPO DEI COSACCHI DEL BAÏKAL... GENERALE DELLA DIVISIONE SELVAGGIA. ATTENTO A NON PROVOCARLO, TIPPIT
AL QUARTIERE GENERALE LO CONOSCONO PER LA SUA FAMA DI ASSASSINO

Hugo Pratt « Corto Maltese ».

Hugo Pratt « Corto Maltese. Un bel exemple de la technique du noir et blanc de Pratt ».

SE NON MI CONGELO PRIMA... DOVREI FARCELA
NON HO MAI CORSO SUI DI UN TRENO IN CORSA... CHE BELLO!
TRA POCO ARRIVEREMO ALLA BIFORCAZIONE DI BORZ'A... ABBIAMO APPENA PASSATO CHADA BULAK.
APPENA SAREMO A BORZ'A FERMATI... FARO' CATTURARE QUEI TRADITORI DELL'ULTIMO VAGONE.
BANG!
BANG! BANG!
BANG! BANG!

ORA TOCCA A VOI E TRA QUALCHE GIORNO AL VOSTRO AMICO JACK TIPPIT. NON VI FARÒ SOFFRIRE... ADDIO.
CLICK!
DEVO NASCONDERMI
COSA?
LANTERNE ROSSE!

LA B.D. MALGACHE

NUMA SADOUL ET MAURICE BORLOZ

La colonisation d'un pays implique le contrôle de ses formes d'expression, de sa culture, et pas toujours au détriment du pays colonisé. On sait d'ailleurs qu'il y a parfois le retour de la manivelle : la décadence de l'empire latin a bel et bien commencé avec l'invasion des Gaules. Le mâtinage est inévitable, fréquent le « pourrissement » de l'envahisseur par l'envahi. Il n'en sort évidemment que du positif, du neuf... En ce qui concerne la B.D., il faut bien le dire, la colonisation francophone n'a rien apporté et n'a rien gagné. Elle n'a du moins rien apporté qui favorise une création locale ; car pour le reste, elle avait dans ses bagages la B.D. franco-belge qui s'est massivement répandue dans le royaume outre-marin, submergeant tout, recouvrant tout, conquérant tout. De la Terre Adélie au bout de l'Afrique, du fin fond de l'Indochine au continent malgache, les petits Mickey de chez nous se sont fait migrateurs, étouffant sans le vouloir la création autochtone, empêchant pour de nombreuses décennies l'éclosion d'une expression graphique purement nationale.

A Madagascar, il fallut attendre l'ère post-indépendance pour voir poindre une authentique B.D. d'expression nationale. En 1961, Willy Mera publie une série de plaquettes qui font figure de pionnières et seraient même chez nous considérées comme un jalon dans l'utilisation éducative du 8e art : il s'agit de volumes racontant sous forme de bandes dessinées la vie du grand roi Andrianampoinimerina. Mais cette première tentative n'obtient qu'un faible succès public, l'indifférence des gens influents et passe pratiquement inaperçue.

Des expériences encourageantes

En 1970, le grand quotidien tananarivien « Le Courrier de Madagascar » — devenu depuis « Madagascar Matin » — se lance dans la publication de bandes dessinées en malgache, œuvres d'artistes du terroir et traitant de problèmes spécifiques, mettant en scène des Malgaches. Le style est bien entendu maladroit, débutant : les dessinateurs de là-bas n'ont pas l'acquit d'une tradition chez nous séculaire ! Ce qui est amusant, c'est qu'ils ne cachent pas la nette influence de certains auteurs européens qu'ils ont particulièrement goûtés. Ainsi, « Fongory ny Ratsy ! » (Chassons le Mal, ou les Mauvais) est une bande à l'évidence inspirée de « Lucky Luke » et il est savoureux de retrouver une telle marque dans un contexte essentiellement malgache : trognes et attitudes à la Morris sur fond de campagne très « couleur locale », décors de la vie quotidienne du pays (mais sommaires), découpage et gags assez goscinnyens, etc. Bref, un étonnant mélange ! L'auteur de « Fongory ny Ratsy ! » travaille dans l'exportation de la vanille ; il s'appelle Raminosoa, dit Raminondrina et doit collaborer avec un scénariste puisqu'il signe « Ramino + Norima ». A notre sens, il ne doit pas s'arrêter de dessiner : il recèle d'incontestables qualités qui ne demandent qu'à s'épanouir. Sa bande est parue dans « Le Courrier » entre novembre 1970 et janvier 1971. Elle raconte la croisade socio-morale d'un « petit malin » en lutte contre sorciers et charlatans qui terrorisent les campagnes.

Décembre 1972 : la B.D. malgache s'enrichit d'un élément... français, Michel Faure (27 ans aujourd'hui), dessinateur publicitaire travaillant pour le compte du grand quotidien dont on vient de parler. Avec un ami scénariste (qui a choisi de rester anonyme), il adapte une ancienne légende du très riche fonds folklorique et mythologique de la Grande Ile : « Beandriaka tan-tsambo » (Beandriaka le marin) paraît à Noël sous forme d'une plaquette d'une dizaine de pages simplement et bien joliment remplies. Un scénario/découpage linéaire, concis, permet de découvrir un graphiste au style original et formé, très élégant, séduisant, qui pourrait faire une carrière prometteuse. Connaissant un peu Michel Faure, nous avons obtenu de lui les renseignements suivants : « Grâce à un ami (qui m'a aussi aidé financièrement) et au moyen d'un conte purement malgache se prêtant bien à la réalisation dessinée, l'histoire fut mise en planches pour Noël 1972. Nous avons voulu faire une expérience et proposer aux enfants une bande qui serait diffusée dans toute l'île. Nous avons donc réduit la page et le dessin à leur plus simple expression : pas de couleurs, des dessins figuratifs et plutôt anatomiques (c'est mon genre de dessin) composés très simplement dans la page. Il fallait le moins de texte possible car il est difficile, par exemple, pour un côtier, de lire le malgache des Hauts-Plateaux (problème de dialectes). Cette B.D. a été plutôt bien accueillie dans l'ensemble du pays. L'histoire de Beandriaka est en fait très simple ; le but recherché était de sensibiliser les jeunes Malgaches à propos d'une légende qu'ils connaissaient tous par la voix des ancêtres. »

Le mouvement se précise

Nouveau jalon dans l'histoire de la B.D. malgache, l'année 1973 est celle d'un développement accru et d'une découverte plus aiguë de ce moyen d'expression par la population de l'île. Le Centre Culturel Albert-Camus (représentant tananarivien de la culture française) organise en mai

BESORONGOLA
MISOKO mangina toy ny homa-miadana (*) ny FANKATOAVANA NY FEON' INENY!... ka na efa zanan-tanin' ny tsy fahatsiarovan-tena aza i Rabesorongola, mahery fontsika, dia toy navelan' ny FEON-DRENINY fa norohiliny tsirerina ihany!
SOSORONGOLA
(*) HOMA-MIADANA : FERY AMATY TSY MAHELA MAHAZO
IO! IO ARY NY ANAREO!
FA MANINA.... FA MANINONA 'ZAHAKO REY OLONAE? MANETSETRA BE IZANY NY TENAKO! TOY NY LO DAHOLO NY TENAKO... NY... NDRAO DIA MANINONA ARY ITY IZAHO!... MITENENA MOA RY 'RETO!

Xhi et Ma « Besorongola »

une grande exposition sur la bande dessinée qui, semble-t-il, par son ampleur et son impact, n'avait rien à envier aux manifestations moliterniennes ! D'ailleurs, « Madagascar Matin » titrait en page 1 de son édition du 18 mai : « La bande dessinée (le neuvième art) au C.C.A.C. » et concluait un article en ces termes : « De l'avis des spécialistes, les Malgaches ont du talent dans ce domaine. »

Cette année 1973, en février exactement, le grand quotidien entame la publication de son premier « stop-comic » quotidien original : « Doda », trois cases créées chaque jour par un tandem jeune (20 ans), plein d'enthousiasme, deux autodidactes nourris de B.D. depuis leur plus tendre enfance. Victor Rasolomanana, scénariste, et Richard-Michel Rabesandratana, dessinateur, ont adopté la signature commune « NRI » et la bande se poursuit encore quotidiennement à l'heure actuelle. Doda, tout jeune garçon turbulent et farceur, appartient à la « moyenne société » ce qui a l'avantage de le mettre en contact avec d'autres gamins de tous les milieux sociaux. Espiègle, déluré, n'ayant pas sa langue dans sa poche (ce qui serait tout à fait inconfortable !), il ne manque pas une occasion de jouer des tours à son entourage, mais lui-même est souvent victime de blagues inattendues. Là-dedans, pas de critique ni d'observation sociale ; seulement l'envie de trouver des gags. Le texte est rédigé dans un langage qui se veut accessible à tout le monde, dans tout le pays (Madagascar connaît les douloureux problèmes d'un multilinguisme exacerbé. Voilà pourquoi le français fait encore figure de langue commune accessible à presque toute la population). Le dessin est schématisé, peut-être volontairement, mais semble plus « amateur » que celui des autres productions malgaches.

La même année, en août, « Madagascar Matin » publie « Vatosoa », bande sur laquelle nous n'avons que peu d'informations (mille excuses !). Il semblerait qu'une seule planche de quatre bandes en soit parue, mais elle a son importance : réaliste de ton et de forme, elle est la première tentative de sortir de la caricature, elle se donne la peine de fouiller le décor, les costumes, etc. Elle paraît à ce jour la plus élaborée de la jeune école malgache, en dépit des inévitables lourdeurs, d'un manque certain de dynamisme et d'une tendance au bavardage.

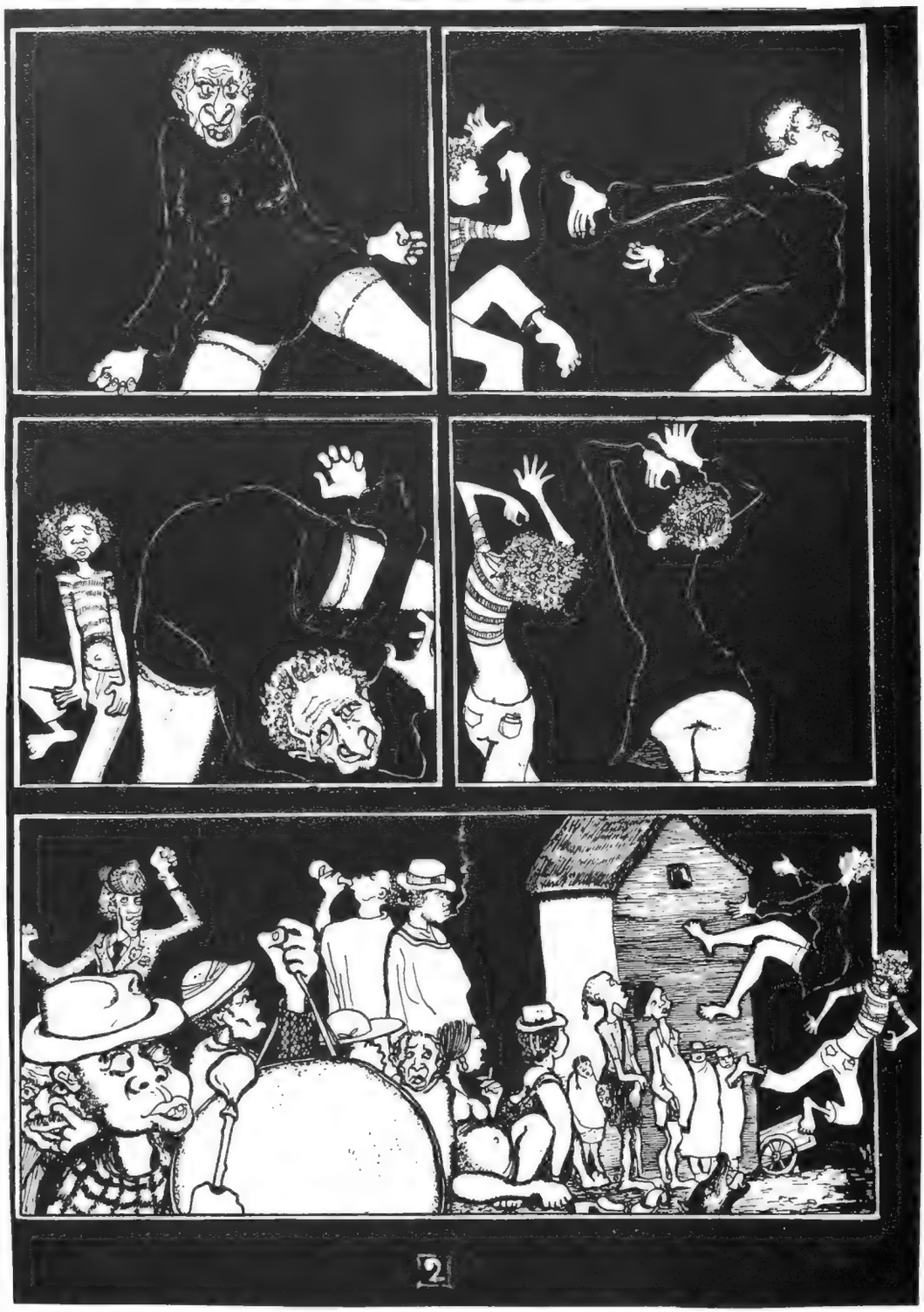
Enfin, cette année-là, en décembre, le même quotidien publie « Besorongola » en planches quotidiennes jusqu'à Noël. 13 planches sont ainsi parues. C'est une bonne expérience de bande plus ou moins moraliste et sociale, œuvre d'un jeune couple connu dans la capitale : le chanteur « engagé » Xhi, dessinateur, et sa femme, Ma, scénariste. Besorongola est un « enfant du siècle », un peu lycéen, un peu contestataire, un peu voleur et qui ne pense qu'à une chose : avoir de l'argent pour éblouir sa petite amie, la mignonne Lidy, laquelle semble en effet sensible à la richesse. Le garçon en rêve la nuit, en fait des cauchemars éveillés, en a sa vie gâchée, hanté qu'il est par cette idée. Naturellement, ses études s'en ressentent : Besorongola est en fait le cancre

de sa classe ! Nous faisons d'ailleurs connaissance avec l'un de ses profs, un coopérant français qui écorche affreusement son nom (comme pas mal de profs que nous avons connu là-bas, complètement paumés dans une classe de 40 gars aux noms « plus imprononçables les uns que les autres » !). Aux grands maux les grands remèdes : Besorongola et Lidy décident de kidnapper un môme afin d'obtenir une rançon. Mais ils entrevoient les tragiques conséquences d'un rapt — la mort de l'enfant, peut-être — et choisissent de renoncer à ce projet. Pour finir, le pauvre Besorongola se fait blesser par une bagnole et la bande se termine dans la confusion... Durant la première quinzaine de mars 1974, un second épisode de « Besorongola » montre les progrès accomplis par ces jeunes auteurs.

Cette fois-ci, l'histoire est plus étoffée, plus moderne aussi, alliant le fantastique à des problèmes actuels, mêlant des sorcières traditionnelles à des mages plutôt « pop », des ogres à de pulpeuses vamps au visage masqué, dans le style des créatures du peintre Félix Labisse. Parmi tous ces gens surnaturels, Besorongola vit des aventures mouvementées avec beaucoup de naturel et pas mal de brio... Cette bande nous paraît l'expérience la plus intéressante, la plus aboutie, à la fois insolite et riche. Son premier charme est qu'elle est enracinée dans la vie de tous les jours et suit les évolutions de l'actualité. Elle regorge de traits d'observation : le décor est réel, Tananarive dans tout son pittoresque (escaliers du Lido, lycée Rabearivelo, etc.), reconstituée avec tendresse jusqu'en ses infimes particularités. Il y a des allusions à des événements bien précis, tel le rapt d'un petit Indien dans la capitale, l'année précédente, des pointes de satire assez acides et justifiées, comme la caricature de l'enseignant français qui écorche les noms de ses élèves. On trouve là-dedans une foule de détails ironiques, amusés, tendres ou vivants. Le dessin, au-delà de ses maladresses, recèle d'authentiques richesses : de l'épaisseur, de la chaleur, une espèce de sensualité diffuse à laquelle on ne peut demeurer insensible, une touche très originale, une grâce certaine. L'amusant est qu'il évoque quelquefois les personnages alanguis de Guitton (Zinc) et présente pas mal de traits communs avec notre Underground actuel. Le résultat est une bande assez chouette, moderne, un style dont on souhaiterait voir l'évolution dans une ambiance professionnelle.

Enfin, à partir du 20 mars 1974, et pour une trentaine de planches (une par jour), « Madagascar Matin » a publié « Faribolan' Avelo » — « la ronde des fantômes » — des frères Razafindrakoto : Mamy (25 ans, enseignant), scénariste, et Johny Christian (21 ans, étudiant), dessinateur. Cela raconte l'histoire d'un médecin malgache revenant de France, désireux de revoir un parent fabricant de cercueils et brusquement mêlé à une affaire de spectres... Le style est un peu raide mais non dénué de charme, ni d'avenir. Ce qui frappe à première vue, dans cette bande, c'est le physique du toubib, qui est le parfait sosie d'Adamo !...

BESORONGOLA



Xhi et Ma « Besorongola ».

FARIBOLAN' AVELO

Tafaverina avy tany Andafy i Dokotera Ihaja, ka dia lasa nankeny ambanivohitra misy an'Ingahy Razafy mba hanontany izay niafaran'i Radafy, dadabeny mpanao vatam-paty. Nambara azy fa maty vao haingana izy. Indray andro, dia tratra alina tamin'ny fodiany i Lanto, zanak'Ingahy Razafy. Samy nikaroka io zaza io ny rainy sy Ihaja na dia nikija aza ny orana. Nahatsinjo trano iray nirehitra jiro Ihaja, ka dia niditra, kanjo nianjera ary voadona mafy ny lohany. Natopiny ny masony ka hanky trano fiangonana ity misy azy. Fa ny angano dia izao : indreo olona mihira amin'ny feo kentsona miditra ny varavarana sady milanja vatam-paty ary mitondra labozia savoka mirehitra sy mandroso ho eo amin'ny alitara. Nikiakiaka Ihaja raha nahita izany, nefa tsy nahaloa-peo kely akory...

FARIBOLAN'AVELO : Tantara an-tsary vaovao hasehonay manomboka rahampitso.

Razafindrakoto « Faribolan Avelo ».

Un potentiel à ne pas négliger

Le premier pas est maintenant accompli. Madagascar possède incontestablement un avenir dans une B.D. nationale, par et pour les Malgaches, avec des sujets du terroir mais dignes d'intéresser les amateurs des autres pays. Selon Michel Faure, il faut considérer le pour et le contre de cet avenir : « Le pour, c'est l'esprit extrêmement curieux, ouvert, bon-public du Malgache. Il adore les histoires. Rien que pour cette raison, à mon avis, il serait positif de persévérer. Pour encore : les textes historiques, légendes, fables et poésies malgaches fourmillent d'idées plus passionnantes les unes que les autres ; d'une part, les contes et légendes ne vieillissent jamais et pourront séduire les générations à venir, d'autre part, toutes ces histoires se prêtent merveilleusement à la transcription dessinée... Le contre, ou plutôt les obstacles (car tout le monde est d'accord pour faire de la B.D. mais personne ne veut se mouiller dans les problèmes techniques) tiennent à des détails matériels : le papier qui fait défaut, les tirages qui ne peuvent être conséquents et les prix de vente qui doivent rester très bas, la diffusion (Hachette) qui n'est pas fameuse à travers l'île, etc. Peut-être une solution serait-elle d'intéresser l'Europe à la tentative malgache car, en fait, les légendes de Madagascar, riches en ogres, sorcières à longue queue, etc., sont un patrimoine qui, transcrit en B.D. et traduit en français, pourrait offrir en Europe un nouvel horizon de rêverie... »

C'est là-dessus que nous conclurons aujourd'hui, en nous réservant l'occasion de vous parler un jour prochain des progrès effectués. Pour l'immédiat et pour ceux qui désireraient en savoir plus long, voici deux adresses utiles : « Madagascar Matin », B.P. 1 570, Michel Faure, B.P. 3 707, Tananarive, Madagascar.

Au revoir.

Numa Sadoul et Maurice Borloz

PHENIX 47
PARUTION 15 JAN. 77

THE LONE RANGER
PAR ERIC LEGUEBE

LA 8e CONVENTION
DE LA B.D.

LUCCA 12

INTERVIEWS DE
FRANK ROBBINS
LUIS SALINAS

AGAR DE GIGI

ECHOS

Petit Sammy éternue !

NE TROUVEZ-VOUS PAS QUE LA PARTIE A ASSEZ DURÉ ? IL SE FAIT TARD
COMME VOUS VOUDREZ, POURTANT JE ME SENTIRAIS ASSEZ DISPOSÉ À CONTINUER LA PARTIE
MOI, JE GAGNE PAS MAL, AUSSI RESTERAIS-JE VOLONTIERS QUELQUE TEMPS ENCORE SI VOUS Y TENEZ ABSOLUMENT...
HUM
COMMENT DITES-VOUS ? MOI AUSSI JE GAGNE UN PEU, MAIS COMME JE SUIS TRÈS FATIGUÉ..
TIENS ! MON JEU DEVIENT BON. EH ! NOUS FERONS BIEN ENCORE QUELQUES PARTIES. TRENTE !
MAIS NE CRAIGNEZ-VOUS PAS DE PERDRE ENCORE DAVANTAGE TOUT À L'HEURE. MOI, JE DIS QUARANTE !
!!! AAAA
PUISQUE VOUS NE VOULEZ PLUS JOUER NOUS FINIRONS LA PARTIE AVEC CE COUP..
MAIS NON, MAIS NON, J'AI PERDU JUSQU'ICI JE TIENS À ME RATTRAPER UN PEU..
C'EST CELA ! JE SUIS DE VOTRE AVIS. FINISSONS CE COUP. ET PUIS NOUS RÈGLERONS NOS COMPTES
AAH AAHH
ET MOI.. JE TIRAI JUSQU'À QUARANTE CINQ. APRÈS CETTE PARTIE NOUS...
NOUS EN FERONS UNE AUTRE, CAR J'AI BIEN ENVIE DE GAGNER À MON TOUR, MOI...
OH ! MOI JE VAIS DEVOIR VOUS QUITTER. JE SUIS EXTÉNUÉ JE VOUS ASSURE... ET DÈS QUE NOUS AURONS RÉGLÉ NOS COMPTES..
HAT
CHOUM
(COPYRIGHT, 1905, BY THE NEW YORK HERALD CO.)
ET MON GAIN ? L'ANIMAL !
WINSOR McCAY

Extrait de Rions No 2 - Mai 1908.

F. Bellamy, « Swade », sa dernière création, dans « Ally Sloper », sept. 1976.

Le « Fantasy Advertiser international », vol. 3, no 50, nov. 1973, donne une très intéressante interview de Bellamy et son portrait (ci-contre) par Keith Robson.

FRANK BELLAMY

PIERRE COUPERIE

En préparant une série d'articles sur les principaux dessinateurs britanniques, je ne pensais pas commencer par Frank Bellamy, le plus grand d'entre eux : il semblait avoir encore devant lui une longue carrière. Or, une fois de plus, voici un artiste dont il n'y a, hélas, plus rien à attendre.

Frank Bellamy était né à Kettering,, dans le Northamptonshire, en 1917. En 1933, âgé de seize ans, il entrait directement dans un studio de publicité local : il avait toujours beaucoup dessiné, mais voici donc un des professionnels les plus accomplis dans le domaine de la bande dessinée — on l'avait surnommé « le professionnel des professionnels » — qui n'eut jamais aucune formation artistique régulière, sinon par le professeur de dessin de l'école de Kettering, durant la dernière année que Frank y passa, et quelques cours du soir ensuite. Admis à ce studio comme garçon de bureau, Frank fut employé plus tard à la réalisation d'affiches et de grands panneaux publicitaires arborés par les cinémas de la région.

En 1939, mobilisé dans l'artillerie, il fut trouvé si utile pour exécuter des schémas d'instruction et des silhouettes d'avions pour l'éducation des artilleurs de D.C.A., que l'armée fit pas mal de difficultés avant de consentir à l'envoyer en Afrique du Nord, pour laquelle il était volontaire.

Démobilisé en 1946, il rentre à Kettering et reprend son travail. Mais il rêvait des grands studios de Londres. En 1948, il y va. Comme il visitait les ateliers d'un studio de Fleet street, par simple curiosité, avec les impressions du mortel admis à contempler les dieux olympiens, on lui demanda ce qu'il portait sous le bras,

F. Bellamy et G. Beardmore. « Fraser of Africa » (© IPC/Graphi lit.

dans un carton à dessin. Il donna le tout à quelqu'un qui regarda et disparut dans la pièce voisine, Frank continuant sa visite. Cinq minutes après on l'informait qu'il était embauché. C'est dans ce studio qu'il disait avoir tout appris.
Ses dessins publicitaires le firent remarquer par International Artists, la principale agence, qui lui obtint des commandes d'illustrations pour divers magazines (« Home Notes », « Boy's Own Paper », « Everybody's », « Lilliput », « Men Only » et la revue sud-africaine « Outspan »). De là, il passa à un strip publicitaire dans « Eagle » : « Commando Gibbs ».
En 1953, le « Mickey Mouse Weekly » lui offre de reprendre « Monty Carstairs », bande créée en 1951 et paraissant en noir et blanc ; c'étaient les aventures d'un très distingué détective à monocle. Bellamy accepte et quitte son studio. Dans le même illustré, il dessine aussi une série de doubles pages d'après « Le désert vivant », le film de Disney.
En 1954, changement d'éditeur ; il entre à « Swift » où il réalise « Le Robinson suisse » (« Swiss Family Robinson ») puis « King Arthur and his Knights » (1955) et « Robin Hood and his merry men » (1956). Chez le même éditeur, il est promu à l'organe vedette, « Eagle », avec une vie de Churchill en bande dessinée (« The happy warrior », 1957). C'est là qu'il commence ses recherches de couleurs et qu'il obtient la liberté de varier la découpe des images, dont la régularité rectangulaire lui pesait. En 1958, « The shepherd King », vie du roi David, puis « Marco Polo » (1959) et ensuite la grande série de science-fiction « Dan Dare » dont Frank Hampson voulait se débarrasser, au moins temporairement. « Dan Dare » était exécuté par tout un atelier très organisé, conditions qui ne plaisaient pas à Bellamy, travailleur solitaire aimant réaliser en totalité ce qui porte sa signature. Il accepta « Dan Dare » pour un an (1960) mais reçut la mission de moderniser la série et de créer en particulier un nouveau design pour les astronefs et les tenues spatiales, ce qu'il fit superbement. Certaines coïncidences troublantes suggèrent une influence très nette sur les scaphandres (en particulier) de « 2001 Odyssée de l'espace ».

En 1960, juste après « Dan Dare », Frank Bellamy dessine « Fraser of Africa », qui répondait beaucoup mieux à ses goûts. L'Afrique l'avait toujours attiré et cela avait été un rêve d'enfant, pour lui, que d'être chasseur de fauves. Le visage de Fraser n'est d'ailleurs pas sans ressemblance avec celui de son auteur...

En 1962, toujours dans « Eagle », une vie du maréchal Montgomery, puis une nouvelle série « Heros the Spartan », aventures d'un Spartiate officier dans

F. Bellamy, « The shepherd King » © IPC/Graphi lit.

FIGHT ?
WHERE IS THE MAN WHO WILL FIGHT THE CHAMPION OF THE PHILISTINES – THIS GIANT FROM GATH WHOM THEY CALL GOLIATH . CAN YOU FIND ME ONE ISRAELITE WHO WILL MEET HIM FACE TO FACE ?
SEE? HIS SHIELD-BEARER GOES LIKE A MIDGET BEFORE HIM! HE IS TERRIBLE TO BEHOLD. LOOK AND LISTEN...
ABOUT GOLIATH...
HARK! THE PHILISTINE TRUMPETS ARE SOUNDING. HERE COMES GOLIATH!
TO BE CONTINUED.

PIU' TARDI...
BENVENUTI, AMICI. / ADESSO SISTEMEREMO QUALCHE COSETTA!
CANCELLEREMO LA VOSTRA MEMORIA, E VI IMPRIMEREMO UN SOLO MOTIVO: UN'ASSOLUTA OBBEDIENZA VERSO DI ME!

F. Bellamy, « Garth » ©. Mirror Features/Graphi lit

F. Bellamy, « Montgomery of Alamein » © IPC/Graphi lit.

BY THE GODS...!
The two mighty hosts met with a bone-jarring impact . . . !
HOLD FAST! COVER THE MAN ON YOUR LEFT!
AHIEEEEE! ALLAHUH AKBAR!
One task remained the honourable burial

F. Bellamy, « Heros the Spartan » © IPC/Graphi lit.

l'armée romaine. Heros fut son plus grand succès, et sa bande favorite, d'un style éblouissant. Elle fut continuée par Luis Bermejo en 1966. En 1963, Bellamy avait aussi dessiné « Ghost World » dans « Boys' World ».

« Eagle » périclitant, il le quitte en 1966 et va réaliser « Thunderbirds », d'après le feuilleton de science-fiction télévisé, pour « TV Century 21 ». Il fait également quelques adaptations de Poe dans « Sunday Extra » (1966).

Frank Bellamy s'écarte alors de la presse de bandes dessinées. A partir de 1969, il exécute des couvertures et illustrations pour « Radio Times », « Joe 90 » et surtout pour le « Sunday Times Magazine » où il introduit une technique mêlant illustration et B.D. pour exposer des sujets d'intérêt général. L'austère « Times » n'ayant, jusque là, admis aucune B.D., c'était pour Bellamy la consécration suprême. Il fit aussi pour « Look and Learn » une série d'illustrations documentaires sur la Grande Guerre, ainsi que des dessins et costumes pour un feuilleton télévisé ayant un cartoonist pour héros.

Le « Daily Mirror », le quotidien qui a le plus fort tirage au monde, avait lui aussi fait appel à Bellamy, entre autres pour une double page lors du premier débarquement sur la Lune. Il le sollicita pour prendre la suite de « Garth », série célèbre, oscillant entre la science-fiction et le fantastique. Frank Bellamy accepta et apportait depuis 1971 son génie de graphiste à ce domaine de la bande quotidienne qu'il n'avait pas encore pratiqué et où il prit un plaisir visible à expérimenter en noir et blanc. En 1973, il recevait le prix du Meilleur Dessinateur Etranger de l'American Comic Book Academy. Ce fut une consternation profonde quand on apprit qu'il était mort subitement le 5 juillet 1976. Grâce aux efforts de Denis Gifford, il fut le premier auteur de B.D. auquel le « Times » ait accordé une notice nécrologique, d'ailleurs importante. Frank Bellamy était membre de la Society of Graphic Artists et de la Society of industrial Artists and Designers. Sa dernière création, le début d'un western, « Swade », est sortie, posthume, dans le n° 1 du prozine « Ally Sloper » (septembre 1976).

AYE, HEROS! THE SAME MAN THAT OU SPARED WHEN WE RE FORCED TO FIGHT FOR L RASCHID'S PLEASURE! HUS I HAVE REPAID YOUR MERCY!
BUT, COME! THOSE WRETCHES WILL SOON REGAIN THEIR COURAGE AND RETURN IN GREATER NUMBERS!
BUT WHO ARE THEY, ZATHRAN? WHAT ARE THEY DOING DOWN HERE?
S THE CAPED S!
AYE! WITH HELP OF ANOTHER! EVER HE IS, HE LL DIE FOR HIS TREACHERY!
End of Episode 12

F. Bellamy, « Heros the Spartan » © IPC/Graphi lit.

FRANK BELLAMY
THE WAR WILL SOON BE OVER, MONTGOMERY. I'VE HAD ENOUGH OF THE REGULAR ARMY—WHAT ABOUT YOU?
I SHALL STAY ON— AND GET ON!

F. Bellamy, « Montgomery of Alamein » © IPC/Graphi lit.

F. Bellamy, « Garth » © Mirror Features/Graphi lit.

In spite of a cold reception Churchill set about his duties with enthusiasm and soon gained respect and admiration. Before long he was made Lieutenant Colonel in charge of the 6th Royal Scots Fusiliers.
ENEMY BOMBARDMENTS WERE FIERCE AND FREQUENT.
A MINUTE LATER....
IN THE CELLAR...
BLIMEY! DIRECT HIT ON TOP. COLONEL CHURCHILL'S BOUGHT IT FOR SURE!
LET'S GET

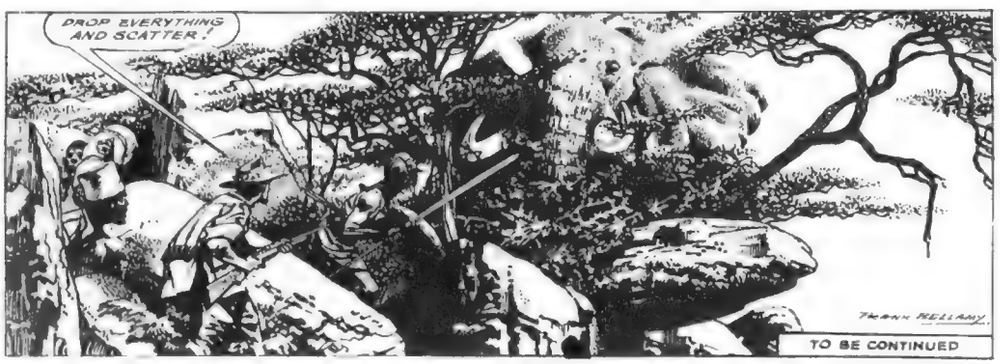
F. Bellamy, « The happy warrior » © IPC/Graphi lit.

BUT CAN HE BE ALIVE? HOW DID HIS RIFLE COME TO BE THROWN INTO THAT CAVE BACK THERE? WHAT DID THE UKONO CHIEF MEAN BY 'WHITE MEN QUARRELLING'? WHY IS THE GAME SO CONFOUNDEDLY SCARED?

F. Bellamy et G. Beardmore,
« Fraser of Africa » © IPC/Graphi lit.

AMI
..
SONO LA FIGLIA DI UN CAPO, EPPURE L'AMORE MI FA' PARLARE SENZA VERGOGNA...
COME DOVREBBE PARLARE UNA DONNA INNAMORATA ?
E.201

F. Bellamy, « Garth » © Mirror Features/Graphi lit.



F. Bellamy et G. Beardmore, « Fraser of Africa » © IPC/Graphi lit.

Avec Bellamy disparaît un des cinq ou six plus grands maîtres de la bande dessinée actuelle. Si l'on considère qu'il avait non seulement une maîtrise absolue de sa technique, mais aussi la volonté de ne pas en rester là, de ne pas se contenter de peaufiner son style, cherchant toujours, au contraire, à faire mieux et autre, on voit qu'il avait peu d'égaux : avec la même maîtrise professionnelle jointe au même souci de renouvellement, on pense à cinq ou six autres dessinateurs, guère plus.

L'immense talent de Bellamy est aveuglant dans les paysages de « Fraser », les poudroiements d'étoiles et les astronefs de « Dan Dare », les terribles silhouettes combattantes de « Heros », les noirs juteux de « Garth ». Il fut aussi, avant tout le monde, un pionnier qui renouvela l'usage de la couleur dans la bande dessinée, dès 1957 avec sa vie de Churchill, puis avec les monochromes de « Fraser », pour retrouver l'ambiance fauve et grise de paysages africains lavés de soleil, et par la nouvelle gamme qu'il imposa à « Dan Dare ». Ne devant rien à personne — il admirait avant tout Harold Foster, puis A. Raymond, Hogarth, Neal Adams, Buscema et Kubert, mais n'en reçut aucune influence —, il s'enorgueillissait d'être le bon ouvrier, qui ne dépend pas de son outillage pour bien faire ; il avait un mépris absolu pour l'aérographe : un pinceau et une plume d'un seul modèle (Gillott 1950) lui suffisaient pour tout, y compris pour le point lithographique dans le modelé de « Fraser ». Mépris pour les innombrables nuances en tubes et en flacons : il faisait sa couleur à l'encre de Chine, par mélanges à partir de seulement trois teintes : vermillon, outremer et un jaune. Pour le dessin, recours à la photographie seulement dans les cas désespérés. Et enfin, tout faire lui-même : crayon, encrage, couleur, lettre. Bellamy dessinait autant que possible au format, afin que l'éditeur puisse juger le produit fini, et parce que la réduction introduit quelque chose qui n'est pas vraiment l'œuvre de l'artiste, même quand il en tient compte à l'avance.

Les Italiens ont donné de très bonnes éditions de « Garth » : c'est là qu'il faut le voir, à cause de la qualité des noirs. Qui nous donnera « Heros le Spartiate » ?

Pierre Couperie.

TRAFICS ET INFLUENCES. 1

Cette nouvelle rubrique sera consacrée à des exemples particulièrement remarquables des remontages, retouches et tripatouillages auxquels la bande dessinée est soumise. On y verra aussi, à l'occasion, quelques beaux cas de ce que l'on appelle maintenant « hommages » ou « influences » et que l'on baptisait autrefois « plagiat ». Pour commencer, la dernière planche de « Prince Valiant » parue en France pendant la guerre, dans « Le Journal de Mickey » nº 381, 10 mai 1942. Pour donner à l'histoire une fin conventionnelle, on réalisa un ahurissant montage d'images empruntées à 4 planches différentes, avec une substitution de personnages (le marchand syrien du début devient Angor Wrack, le roi de la mer, sa femme passe pour sa fille) et un texte bien de chez nous n'ayant absolument aucun rapport avec le texte authentique (cf. album « Prince Valiant » 2, Serg éd.).

Pierre COUPERIE

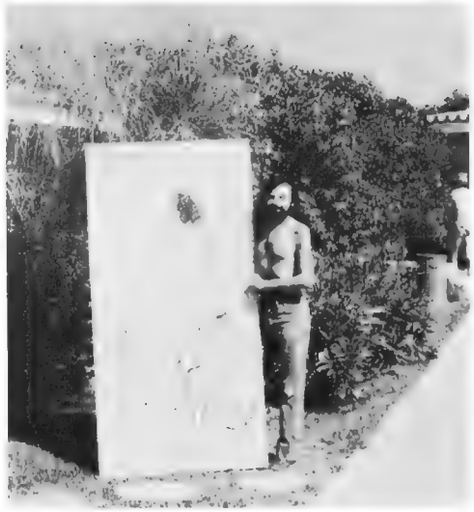
3 août 1941. images 4,5,6
ESCLAVE, DÉPOSSÉDÉ DE SA BELLE ÉPÉE CHANTANTE, PRINCE VAILLANT EST UN MATIN CONDUIT DEVANT L'INTENDANT DE SON MAÎTRE...
BIENTÔT PRÉPOSÉ AUX MAGASINS - POSTE DE CONFIANCE - IL VOIT DE JOUR EN JOUR GRANDIR SA LIBERTÉ.
L'HEURE SONNE ENFIN OÙ, VOYANT L'ARME AUX MAINS DE SON SEIGNEUR, IL NE PEUT SE RETENIR DE PARLER...
12 oct 41. image 7
" MESSIRE, DAIGNEZ ÉCOUTER LE RÉCIT DES AVENTURES D'UN CHEVALIER DU ROI ARTHUR QUI JAMAIS NE VOULUT DÉROGER"..!
26 octobre 1941. images 1,2,3
INTRIGUÉ, ÉMU PAR LE TON DU JEUNE HOMME, LE MARCHAND APPELLE SA FILLE ET FAIT SIGNE À VAILLANT DE PARLER...
ET LE RÉCIT DE LA QUÊTE COMMENCE.
TOUR À TOUR ENTHOUSIASTE, AMER CONVAINCANT, RÉVOLTÉ, LE JEUNE PRINCE RÉCLAME SON ÉPÉE!
"JE FAIS DROIT À VOTRE REQUÊTE, S'ÉCRIE LE SEIGNEUR! LA NOBLE ARME VA VOUS ÊTRE REMISE."
19 octobre 41. image 7
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, SIMPLEMENT VÊTU DE SA COTTE DE GUERRIER, LE MARCHAND TEND LA PRÉCIEUSE LAME À VAILLANT.
19 octobre 41. image 8
" VOUS ÊTES LIBRE, LUI DIT-IL. LA COUPE QUE VOUS ME TENDEZ M'HONORE!"
QUELQUES JOURS PLUS TARD, PRINCE VAILLANT PRENAIT LES CHEMINS DE LA MER...
IL ALLAIT, AVEC L'AIDE DE DIEU, RETOURNER VERS SES TERRES.
COMME IL MÉDITAIT SUR LES VOIES DE LA PROVIDENCE, IL TOMBA SUR UN FAROUCHE ENGAGEMENT METTANT AUX PRISES UN CHEVALIER CHRÉTIEN ET DES PILLARDS...
12 octobre 41. images 1,2,3
PAREILLE À CELLE DE L'ARCHANGE, L'ÉPÉE DE VAILLANT ZÉBRA L'AIR EN QUELQUES MINUTES, LES BRIGANDS ÉPOUVANTÉS FURENT DISPERSÉS.
12 octobre 41. images 4,5,6
"JE TE REMERCIE, INFIDÈLE", FIT UNE VOIX SORTANT DU HAUME. "INFIDÈLE, REPLIQUA VAILLANT POINT NE LE SUIS MALGRÉ CES VÊTEMENTS! JE SUIS CHEVALIER DE LA TABLE RONDE ET M'EN RETOURNE...
UN CRI DE STUPEUR! LE HAUME SE LÈVE ET C'EST LE VISAGE DU VIEUX CHEVALIER ASTOMORE QUI APPARAÎT AUX YEUX DE NOTRE HÉROS!
"JE VOUS CHERCHAIS, VAILLANT"! "PUISQUE NOUS VOILÀ RÉUNIS, DIT LE PRINCE, À CHEVAL! LA MER EST PROCHE..."
26 octobre 41. image 6
ET QUAND PRINCE VAILLANT LEVA LA MAIN EN SIGNE D'ADIEU, LE MARCHAND ET SA FILLE QUI L'AVAIENT DEVANCÉ EN BRÛLANT LES ÉTAPES, LUI RENDIRENT LE SALUT DE L'AMITIÉ.
FIN DE L'ÉPISODE.

...VENUS DE LAS VEGAS
LORO, GOURMELEN, GIGI AND MOLITERNI'S
PRÉSENTENT LEUR CÉLÈBRE SHOW :
CARTOON'S À LA CARTE !

FORUM B.D. AU CLUB MEDITERRANEE

La bande dessinée au Club Méditerranée ? Oui, c'est une idée du Forum et la première tentative s'est faite à Puerto Santa Maria, en Espagne, en juin dernier avec Jaime Brocal Remohi et Claude Moliterni. Conférences avec diapos par Moliterni. Dessins de très grand format de Brocal Remohi lors des spectacles en public, sur des thèmes du folklore espagnol.
En septembre, ce fut le grand déplacement avec Robert Gigi (Orion, le laveur de planètes - Agar - Les soucoupes volantes - Scarlett Dream), Jean-Pierre Gourmelen (Alexis McCoy - Nevada Hill), Loro (Sweet Delice - Dopeulapeul - Thorkaël - Déboires d'outre-tombe) et Moliterni. Durant quinze jours ce fut la fête à Puerto Santa Maria, avec des conférences sur la B.D. avec diapos par Moliterni et Gourmelen (Technique - Le Western), une animation dans le village avec Loro et Gigi... programmes de festivités, tac au tac, gags, etc.
Cette première rencontre entre un public de vacanciers et la B.D. fut une réussite sur tous les plans. L'exécution en direct de dessins a séduit les spectateurs qui n'ont pas cessé par la suite de demander des dessins à Gigi et Loro, ceux-ci se sont d'ailleurs prêtés fort gentiment au jeu.

L'équipe : J.-P. Gourmelen (Mc Coy), Danielle Esteban (Forum), Moliterni (Phenix), Loro (Dopeulapeul - Thorkael), Gigi (Agar - Scarlett Dream - Orion - Les Soucoupes volantes).

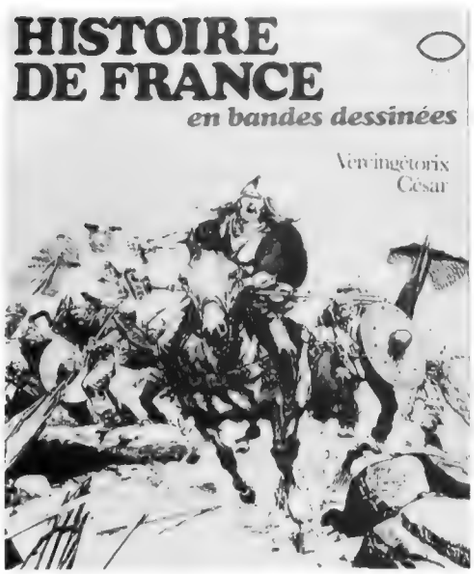


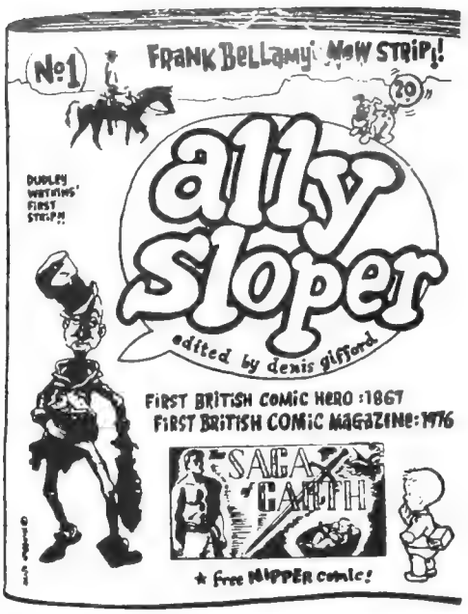
Robert Gigi.

Rencontre entre Gigi et Loro.

Le programme de la journée par Loro.

Brocal Remohi (Arcane - Taar).

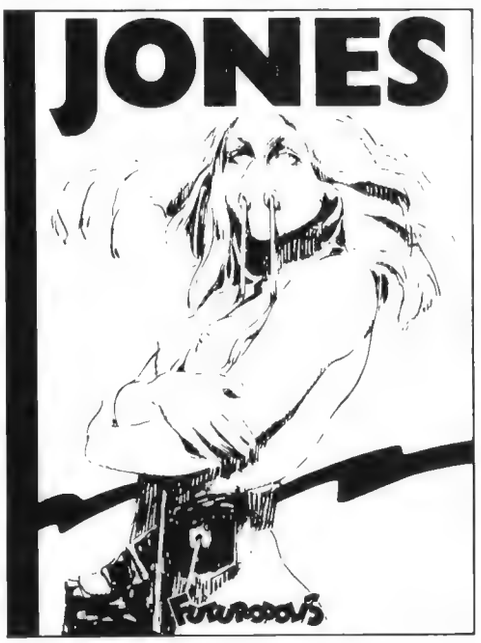


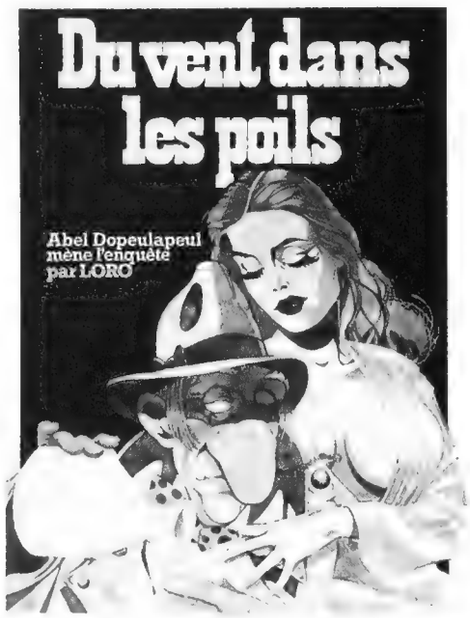


ECHOS

PIERRE COUPERIE

CLAUDE MOLITERNI





Jeff Jones
Deux grands albums : « **Idyl** », **Blue star Ed.**, 44 planches, 28 × 38 cm, avec introduction et post-face.
« **Jones** », **Futuropolis Ed.** Cinquième album de la collection 30/40. 40 pages, dont 34 planches plus introduction, postface de Marc Duveau — aussi auteur de l'adaptation — et documents. Ces deux très belles réalisations sont différentes et n'ont que 21 planches communes. Le fan de Jeff Jones se devra donc de les acquérir l'une et l'autre.

« Sally Forth »
Wallace Wood présente le premier fascicule de son ingénue interplanétaire : l'épisode parodiant « Barbarella », plus les premières apparitions de Sally et de ses comparses. 32 pages grand format, image de couverture splendide (chez Futuropolis).

R. Lesser, « A celebration of Comic Art and Memorabilia », Hawthorn Books, New York, 1975, 292 pages.
Ce gros livre, très illustré en noir et en couleurs, aborde la B.D. américaine par le biais de la collection. Les chapitres 1 et 2 sont consacrés aux originaux, planches du dimanche et comic books. L'intérêt principal est dans les chapitres suivants, où l'auteur déverse une documentation extraordinaire sur la B.D. hors de la B.D. : jouets (chap. 3), montres et pendulettes (chap. 4), fusées, armes, jeux Buck Rogers (chap. 5), vignettes, cartes postales (chap. 6), insignes, bagues (chap. 7). Sans doute l'ouvrage pratiquement définitif sur la question, en ce qui concerne du moins le domaine américain.

D.C. Limited Collectors' Edition, « Dick Tracy »
Dans le grand format de cette collection (26 × 33,6), réédition de l'histoire de Flattop (1943-1944), peut-être le plus célèbre ennemi de Dick Tracy.

F. Mullaby et Ron Embleton, « Oh, Wicked Wanda ! », Penthouse Ed.
Pour le prix dérisoire de 95 pences (en juillet. Depuis...), 200 pages couleurs (parfaites) rééditant tout le début des aventures de la spectaculaire héroïne sado-lesbienne de « Penthouse ».

Dover Press a réimprimé sa réédition du « roman en gravures » de Frans Masereel, « La Ville ». Ce n'est pas de la bande dessinée mais une autre forme de narration graphique, un livre uniquement fait d'illustrations muettes (F. Masereel, « The City », Dover Press).

Dans une autre technique, signalons « **Les dossiers de l'archéologie** » **n° 17, juillet-août 1976 :** « le fabuleux long métrage de la colonne trajane ». Signe des temps, on y trouve tout un chapitre sur sa technique narrative, par Alain Malissard : « Colonne trajane et scénario », « C.T. et cinéma ».

« **E.C. Segar présenta Charlot** ». Réédition par le Club Anni Trenta, en 68 pages d'un format hyper-italien (29 × 44 !) des antiques strips de Charlie Chaplin par Segar (1915-1916). A Futuropolis.

Il est encore temps d'acheter « **Anthology of Slow Death** », Wingbow Presse 1975 (A Futuropolis).
Au sommaire, Corben, Shelton, Dave Sheridan, Greg Irons, Jaxon, Jim Osborne, T. Veitch, etc. 128 pages, 8 couvertures reproduites en couleurs.

« **The illustrated Harvey Kurtzman Index** », **Glenn Bray Ed. 1976.** 120 pages. Bibliographie de ses œuvres, avec des dizaines d'illustrations.

« **L'Echo des Savanes, spécial U.S.A. n° 1** ». Grand numéro, riche de dix histoires de S.-F., par Wallace Wood, Mike Kaluta, Jeff Jones, Dick Giordano, Ralph Reese et Berni Wrightson.

Calvo, « Le chevalier du feu », Futuropolis. 36 pages. Œuvre de jeunesse de Calvo (1940-1941), encore influencée par le « Robin des Bois » de Curtiz qu'il avait adapté en album un an avant.

Marijac et Dut, « Guerre à la Terre », tome 2. Editions Jacques Glénat. 50 pages. Suite et fin de l'épopée commencée par Liquois. Toute une époque, dans le sujet, les autos, les engins. Dans ce deuxième album, les parentés avec « Saturno contra la Terra » de Scolari sont frappantes. Ce « grand ancêtre », paru en France, aurait dû être rappelé par quelques mots.

« **Haga** » 20-21 est entièrement consacré à « Coq Hardi » sur lequel il présente un gros dossier de 100 pages, avec historique du journal, recensement des publications annexes, articles et interviews sur dix-sept de ses collaborateurs, et réédition du « Capitaine Risquetout » de Giffrey. Bravo !

« **Carrousel des Comics** » n° 5 contient une réédition de la bande quotidienne de « Red Ryder » (août-septembre 1940) et du « Tim Tyler's Luck » de 1943. « Agent Secret X-9 » de Flanders est annoncé pour le n° 6. L'album Brick Bradford « Mr. Distance » est sorti (cf. « Phénix » 45, page 64). Un autre, « Aventure chez les Vikings » est annoncé en souscription.

« **L'Œil à roulettes** », revue trimestrielle de B.D., science-fiction, littératures parallèles vient d'apparaître, édité par Azathoth, dirigé par J. Cl. De Repper et Michel Denni. Au sommaire, un entretien avec Tardi, une rétrospective Jean Ray, un article sur Harry Dickson et un historique du journal « Donald ». (Azathoth, 12, rue Grégoire-de-Tours, 75006 Paris).

« **Les Cahiers de la Bande Dessinée** » n° 30 : numéro consacré à Edgar P. Jacobs, avec tout le sérieux habituel à cette collection. On y trouve même un Who's who des personnages jacobsiens.

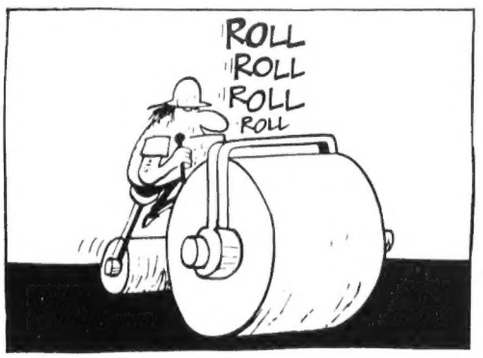
C. Bretécher et R. Cauvin, « Les Naufragés », Editions Jacques Glénat. 50 pages. Réédition de la série parue dans « Spirou ».

• **Frank H. Willard, « Moon Mullins », Dover Publications, 1976.** 96 pages. Réédition de deux albums Cupples and Leo (1929 et 1931) de cette série américaine inconnue en France (malgré une brève apparition), pourtant une des plus drôles et des plus caustiques de toute l'histoire des comics.

• « **Le Chercheur de publications d'autrefois** », continue à sortir ses 24 pages très denses. Dans le n° 16, articles sur le roman d'angoisse, les Tallandier bleus, l'écrivain populaire Jules Hoche et l'illustré « Zorro Zig et Puce », celui-ci par Pierre Pascal et François Pierre. Dans le n° 17, « 40 années de Petits Almanachs Offenstadt », « A propos des Mystères de New York », « Les collections policières de l'avant-guerre et de l'occupation », « Au sujet de la Sphère d'Or » (d'Erle Cox) », etc. (Adresse : Lagneau, 5, boulevard Jules-Ferry, 75011 Paris). N° 18, étude de M. Guillaumin sur la collection « Les Beaux Albums » de la S.P.E., de G. Dufournet sur les romans Eichler, etc.

• « **The Spirit** », en est à son numéro 16, où sortent huit histoires de 1946-1950. C'est le « Grand numéro spécial d'été », publié en octobre, ce qui prouve bien qu'il n'y a plus de saisons...

• « **Ally Sloper** » n° 1, septembre 1976. Dirigé par Denis Gifford, publié par Alan Class & Co, c'est le premier prozine mensuel britannique ; 32 pages, sous couverture couleurs. Un sommaire soigneusement établi ; interview de Steve Dowling, créateur de « Garth » ; un western de Bellamy, « Swade », essai de bande d'aventures totalement muette, qui n'ira, hélas, pas plus loin ; banc d'essai d'un jeune dessinateur (« Jare the Northman ») ; dossier réédition : un choix de « Nipper », classique de la bande quotidienne anglaise ; côté Underground, « Dogman » de M. Emerson ; le parodique « Kaptain Kween », super-héros efféminé armé d'un pistolet sèche-cheveux ; deux bandes féministes « Miz Liz » et « The MS's Muse ». Enfin le début d'une série de biographies d'artistes. Abonnement 20 F, pour 6 mois. Adresse : « Ally Sloper », Alan Class k C°, 94 Leonard Str., Shoreditch, London EC 2 A 4 RH. Angleterre.



NOUVELLES ADRESSES

• « **The Skull** » est désormais, 336, Chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles.
• « **L'Age d'Or** », nouvelle boutique, 59, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris.

Le procès entre United Features Syndicate et Ch. Schulz d'une part, les éditions Albin Michel d'autre part, au sujet du livre de Marion Vidal « **Monsieur Schulz et ses Peanuts** », sera plaidé le 8 décembre 1976, à 13 h 30 au Palais de Justice à Paris, 1re Chambre, 1re Section.

R.F. Outcault, « Buster Brown », Pierre Horay éd. 128 pages dont 56 couleurs. Dans la même collection que « Little Nemo », Feininger, Töpffer, une anthologie très soignée des meilleures planches d'une des grandes vedettes des Comics à leurs débuts. Une bonne partie de ces planches n'avaient jamais été publiées en français. Très bel album grâce en particulier au soin porté à la couleur.

Jean-Claude Forest, « Tiroirs de Poche », Pierre Horay éd. 48 pages, tout en couleurs, format 23 × 30. Très séduisant album de chansons dessinées et de bandes de même, tout plein de trouvailles de graphisme, de mise en page, de couleur, de langage. Poésie, ironie, surréalisme.

Hegerfors (Sture) « Svenska Seriemuseet, Katalog », 1976. Petit catalogue (vous l'aviez compris) du musée suédois de la B.D., à Goteborg, dont S. Hegerfors est le conservateur.

Pierre COUPERIE

Sergio Toppi « L'uomo del Nilo ». C'est le premier titre d'une nouvelle collection publiée par les Editions CEPIM. Cette collection s'intitule « Un homme, une aventure ». On trouvera les noms de Pratt et de Battaglia dans cette série d'albums.

A Lucca, lors du Salon, l'éditeur Albatros mettra en vente 16 dessins en couleurs de la ballade de la mer salée de Pratt. Albatros 22063 Cantu (Como) Italie.

Le film Bugsy Malone, la comédie musicale vient d'être adaptée en B.D. C'est Graham Thompson qui met en scène ces nouveaux personnages en 48 pages couleurs. C'est très bien dessiné et l'on retrouve tout l'humour de ce film qui met en scène des enfants dans des rôles d'adultes mimant le monde des gangsters des années trente. Armada — Collins and Sons Londres 2 dollars 75.

A l'occasion de l'exposition internationale des dessinateurs qui se tient chaque année à Rapallo, Carlo Chendi a édité un catalogue grand format de 96 pages, reproduisant toutes les planches originales exposées. Cette année, le thème était la Femme dans la B.D.

Taar le rebelle de Jaime Brocal Remohi. Un nouveau personnage d'Eroic Fantasy. Depuis quelques années, les lecteurs de Pilote ont découvert ce dessinateur espagnol avec sa série « Arcane ». Abandonnant le récit en 10 pages, Brocal Remohi aborde avec Taar, une nouvelle série d'albums populaires. Dargaud, 15 francs.

Loro est à l'honneur ce mois-ci, deux publications : « Du vent dans les poils » met en scène le nouveau personnage de Loro, Abel Dopeulapeul, le privé par excellence. Ce nouvel album réunit les histoires publiées dans Pilote. Edition Universal Press Offset. Diffusion B.D. Diffusion. « Thorkaël » autre personnage d'Heroic Fantasy, attendu depuis de longues années, arrive en album de luxe aux Editions Serg. Loro est aidé dans cette B.D., par son complice Serge de Beketch, qui en a écrit le scénario, 35 francs.

Granger, l'illustrateur de talent vient de publier un recueil très sophistiqué, de grande classe aux Editions La Noria, réunissant 30 de ses illustrations dont certaines ont été publiées dans Pilote. Editions La Noria, B.P. 142, 75763 Paris, Cedex 16.

Special U.S.A. No 1 — Echo des Savanes. Fershid Barrucha à la suite de ses différents voyages aux U.S.A., a réussi à réunir les six grands noms de la B.D. actuelle U.S. : Ralph Ress — Dick Giordano — Jeff Jones — Mike Kaluta — Wallace Wood et Berni Wrightson, 8 francs.

Fort Wheeling, de Hugo Pratt, aux Editions Casterman. L'action se déroule lors de la guerre de l'Indépendance des Etats Unis (1775). Le personnage principal Criss Kenton, héros romantique et attachant, est mêlé à une succession d'aventures face aux Inidens et à l'armée anglaise. Ce volume de 110 pages, est le second d'une nouvelle collection consacrée à la publication de romans en B.D. et qui ouvre ses portes aux plus grands auteurs-dessinateurs, 26 francs.

Little Sammy Sneeze, l'un des chefs-d'œuvre de Mc Cay, est édité tout en couleurs aux Editions Serg. 50 pages, 70 francs.

Miracle Jones, la bande dessinée inconnue de Burne Hogarth, paraît à son tour aux Editions Serg. Présentation d'Eric Leguèbe. Couverture 4 couleurs.

Histoire de France en bandes dessinées 1er octobre 1976 : une date historique, dans tous les sens du terme.
D'abord parce que le premier numéro d'une nouvelle publication, est toujours un événement. Ensuite, parce que ce nouveau mensuel relate une histoire qui n'est autre que... l'HISTOIRE DE FRANCE ; et, plus encore, parce que cette Histoire de France nous est contée en bandes dessinées.
Enfin, cette petite révolution est signée Larousse.
Larousse est généralement synonyme de sérieux ; bande dessinée veut presque toujours dire récréation, quel que soit l'âge du lecteur. Mais récréation n'interdit pas l'imagination ni l'activité d'esprit, et l'Histoire de France est précisément un sujet qui se prête plus que tout autre à l'évocation par l'image.
Aux antipodes du passé vénérable, matière d'enseignement, voici des faits et des hommes qui reprennent vie sous nos yeux. Ouvrons le no 1 : César n'est plus l'auteur aussi lointain que latin de la Guerre des Gaules ; ni Vercingétorix la silhouette de bronze dominant la voie ferrée du haut de son promontoire d'Alésia. Ils bougent, préparent le combat, haranguent leurs troupes, se battent sous nos yeux, et nous convainquent de leur réalité.
La publication franchira ainsi les époques et les générations jusqu'à nos jours, chaque mois nous faisant vivre de nouvelles aventures, retrouver des héros plus ou moins estompés dans notre souvenir. Mais si cette Histoire de France a voulu prendre un moyen d'expression inattendu par rapport à l'idée que nous nous en faisions, elle n'en est pas moins authentique pour cela.
Historiens et documentalistes ont pris soin d'elle, ont contrôlé les sources, vérifié le récit et la représentation « archéologique ». C'est donc une histoire vraie qui se déroule en vignettes et en « bulles » : le rôle des protagonistes est exact, les décors, les costumes et les accessoires sont justes, passés au crible des archives Larousse.
Voici donc une nouvelle vision de l'Histoire, sans doute une arme de séduction, pour les historiens en herbe, une attraction réelle pour les amateurs d'histoire... et de bande dessinée.
Fascicules mensuels ; 52 pages. Couleurs.

C.M.

TARDI

Adèle et la Bête

Le Démon de la Tour Eiffel

casterman

salon international de la bande dessinée

ANGOULEME 1977

21 22 23 JANVIER 1977

PROGRAMME

la b.d témoin de son temps

	Musée	Théâtre	Chambre de commerce — hall	Chambre de commerce — Gde salle réunion	Chambre de commerce — Pte salle réunion	Hôtel de ville, salle sociétés savantes	Espace St-Martial	Cinéma Le Balzac	Place du champ de mars - bulle	Logis de Lunesse
VENDREDI	tous les jours EXPOSITIONS : - La B.D. témoin de son époque - Planches originales U.S (Pavillon de l'humour de Montréal) - - Benjamin RABIER - CALVO - HERGÉ - CHRISTOPHE - LANDOLFI - SUPERMAN de L. Gasca	conférences 20 h émission Claude Villers Marche ou rêve - 22 h Monsieur B.D. : Jeux. style Monsieur cinéma	17 h : table ronde les scéna-	animation avec audio visuels	atelier rencontre avec dessina-teurs		tous les jours expo-F I A T COMI CAR		tous les jours STANDS ÉDITEURS ANTI-QUAIRES FANZINES	
SAMEDI		Conférences	18 h : table ronde La B.D. et la presse	animation avec audio visuels	atelier rencontre avec dessina-teurs	animation pour enfants		15 h 30 HERGÉ interviewé par N. Sadoul projection du film : Moi, TINTIN	INTER-VIEWS PUBLIQUES DES INVITÉS DU SALON	20 h 30 : dîner rencontre public-profes-sionnels remise des prix Alfred 77
DIMANCHE	- Réalisation réelle et commentée d'une planche de B.D. par Gillain, Giraud, Mandryka	Conférences 21 h : M'ENFIN spectacle à humour grinçant crée et joué par le théâtre JOB	17 h : table ronde : évolution de la presse enfantine	animation avec audio visuels	atelier rencontre avec dessina-	anima-tion pour enfants			retrans-mission télé visée du Salon	